



**Jane Eyre : drame en 4 actes : précédé de: L'orpheline,  
prologue en un acte, (d'après Currer-Bell et Birch-Pfeiffer)**

<https://hdl.handle.net/1874/321447>

3 000 9757

JANE EYRE,

DRAME EN 4 ACTES,

PRÉCÉDÉ DE :

L'ORPHELINE,

PROLOGUE EN UN ACTE,

(D'après Currer-Bell & Birch-Pfeiffer.)

PAR MM. VICTOR LEFÈVRE ET ROYER.

Représenté pour la première fois  
par les artistes du théâtre royal des Galeries-Saint-Hubert,  
à Bruxelles, le 29 novembre 1855.

Instituut voor Theaterwetenschap

der R.U. te

UTRECHT

PRIX : 60 centimes.

90-339

BRUXELLES.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE P.-A. PARYS,  
Rue de Laeken, 48.

1855

UB-ZUID  
ODA  
9757

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MISTRIS SARAH REED, riche veuve. M<sup>me</sup> DOMINGUE.  
JOHN, son fils (17 ans). M. GEORGES.  
LE CAPITAINE HENRY WYTFIELD,  
frère de Mistriss Reed. M. DOMINGUE.  
LE DOCTEUR BLACKHORST, direc-  
teur d'un orphelinat. M. JAMET.  
JANE EYRE, orpheline âgée de  
16 ans, nièce de Mistriss Reed. M<sup>lle</sup> MAGNAN  
BESSIE, bonne de Mistriss Reed. M<sup>me</sup> DESROCHES.

*La scène se passe à Gateshead-Hall chez Mistriss  
Reed, en 1794.*

(Les indications sont prises de la salle ; le premier  
personnage inscrit tient en scène la gauche du specta-  
teur. Les changements sont marqués par des astéris-  
ques au bas des pages).

## PROLOGUE

E. ORPHELINE.

Le théâtre représente une chambre richement meublée. Au fond, une bibliothèque, surmontée de bustes. Au premier plan à droite, une haute fenêtre à large embrasure, avec un rideau ouvert de damas rouge. À gauche, une cheminée au-dessus de laquelle est appendu le portrait d'un homme de 40 ans environ; devant la cheminée, un sofa, et à côté, une table et une chaise. Porte au fond, portes latérales.

### scène première.

JANE, seule, entrant par la porte latérale à droite, son visage est pâle, de longues boucles de cheveux tombent sur son cou. Elle porte une simple robe de coton foncé et un tablier noir, un petit mouchoir blanc est attaché sur ses épaules; avançant sa tête avec précaution, et sur le seuil de la porte.

Personne!... je puis entrer sans crainte... Ils ne m'empêcheront pas d'accomplir un devoir sacré.. (Elle traverse lentement la scène et se dirige vers la cheminée. Arrivée devant le portrait, elle le regarde avec tendresse et joint les mains.) Mon bon oncle Reed, me vois-tu? Oui, tu me regardes, et tu me souris quand tu devrais pleurer!... Ne disent-ils pas tous que je suis une fille méchante, vicieuse, un enfant ingrat!... Oh! mon oncle, pourquoi m'as-tu sitôt quittée? Tu m'aimais, toi, et eux, ils me haïssent. Hier, c'était le jour de Noël... Ils se sont livrés au plaisir... Leurs cœurs oublieux nageaient dans la joie et le bonheur, et ils ne pensaient point à toi, oncle Reed!... (Tombant à genoux.) Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de ta naissance... Pas un d'eux ne s'en souvient, et cependant c'est de toi qu'ils tiennent tout ce qu'ils possèdent, tout cet or qui fait leur orgueil; tu les enrichis encore du fond de la tombe, et ils ne pensent pas à toi!... Seule,



la pauvre orpheline a gardé souvenance d'une date trois fois bénie ! .. Mais, hélas ! elle n'a que des larmes à l'offrir... C'est tout ce qu'on lui a laissé..... Accepte-les, mon bienfaiteur, ces larmes que l'amour et la tendresse me font verser ; car je t'aime, moi, comme on aime un père!... Et ils disent que je suis une ingratitude!... Le crois-tu, mon oncle?... Non, n'est-ce pas, tu ne le crois pas... Tu connais trop Jane Eyre pour lui faire cette injure.....

Scène II.

JANE, BESSIE.

BESSIE, *venant de la droite et apercevant Jane.*

Oh ! mon Dieu ! j'en étais sûre... Jane, que fais-tu ici ? Tu sais bien qu'il t'est défendu de pénétrer dans cette chambre... Que fais-tu ici, voyons, réponds-moi ?

JANE, *qui s'est relevée vivement à l'entrée de Bessie, avec un regard farouche.*

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de mon oncle Reed, et je suis venue lui souhaiter la fête... Les autres oublient, mais Jane se souvient.

BESSIE, *surprise et embarrassée.*

Quoi ? c'est aujourd'hui...

JANE.

Le lendemain de Noël, jour joyeusement célébré tant que mon oncle vécut... tant qu'il fut là pour faire des cadeaux à chacun.

BESSIE, *avec trouble.*

Eh ! peut-on toujours penser aux morts, Jane... Master Reed n'est plus depuis cinq ans... C'est une éternité !...

JANE, *amèrement.*

Cinq ans ! oui, c'est une éternité... Oui, car il y a longtemps que j'étais heureuse ; car mon oncle vivait,

et je ne croyais pas que les braves gens pussent mourir et les orphelines devenir aussi misérables que je le suis.

BESSIE.

Tu avais cependant déjà perdu ton père et ta mère.

JANE.

Oui, mais l'affection de mon oncle me faisait oublier que je fusse seule au monde... Quand il me pressait sur son cœur paternel, Bessie..., je n'étais plus orpheline!... (*Avec effusion et d'un ton farouche.*) Ah! mon oncle Reed, ne viendras-tu donc pas me chercher et m'arracher aux méchants qui me tuent?... Mon oncle Reed, mon oncle Reed, entends-moi! je t'en supplie!...

BESSIE, *avec inquiétude.*

Jane! Jane!... voilà que tu retombes dans cette sombre humeur qui t'est restée à la suite de la fièvre dont tu as été atteinte l'an dernier... (*Avec douceur.*) Jane, tu redeviens méchante!...

JANE, *avec un étonnement farouche.*

De la douceur, Bessie... Pourquoi ne me ma'traites-tu pas comme auparavant?... Pourquoi ne me chasses-tu pas d'ici avec colère? Pourquoi ne me frappes-tu pas..... Mistriss Reed te l'a cependant bien recommandé!...

BESSIE.

Pourquoi, Jane?... Parce que tu n'es plus un enfant aujourd'hui.

JANE.

Oh! ce n'est pas cela qui te retient, Bessie!... c'est que tu n'oses plus me battre... c'est que tu songes à cette nuit où mistriss Reed m'enferma dans la chambre mortuaire de mon oncle... cette nuit horrible où tu crus que j'étais morte aussi... Non, Bessie, si tu ne me bats plus, c'est que tu as peur de me tuer, tant je suis affaiblie et souffrante... Voilà, Bessie, pourquoi tu ménges la fille maudite, comme ils m'appellent...

BESSIE.

Tu me juges mal, Jane. . je crains de te faire détester plus encore de mistriss que tu n'as déjà que trop irritée... et puis, j'l'ayoue... je crois devoir te ménager, parce que tes nerfs... (*elle s'arrête et écoute*) viens, Jane, viens... si l'on te trouvait ici...

JANE, *avec hauteur.*

Je ne veux pas m'en aller !...

BESSIE.

Jane!.... (*avec instance*) sois bonne, ne me cause pas de chagrin.

JANE, *se jetant vivement à son cou.*

Oh ! Bessie ! ne me gronde pas... je ne suis pas aussi méchante qu'on le dit, mais je souffre tant !

BESSIE.

Singulière enfant!.... te voilà douce et raisonnable, et....

JANE.

Ce n'est pas de ma faute, Bessie ! Pourquoi es-tu parfois si dure pour la pauvre orpheline?... Tiens, veux-tu que je t'aime bien... laisse-moi ici... cède à ce caprice... je veux aussi avoir ma fête de Noël... je veux lire un peu !.... Il y a si longtemps que mes yeux n'ont parcouru un volume. car Georgine m'a proscrite de partout... Voyons, Bessie, à ton tour, sois généreuse... laisse-moi lire, tu me rendras si heureuse !....

BESSIE, *faiblissant.*

Je voudrais bien y consentir... mais si quelqu'un t'apercevait...

JANE, *courant vivement à la bibliothèque (\*)*.

Personne ne m'verra... (*Prenant un livre*) l'histoire d'Angleterre!.... (*Elle revient la figure rayonnante de*

\* Bessie, Jane.



*plaisin*) Vois-tu, Bessie, ma main ne s'est pas trompée!.. Oh! j'avais bien remarqué la place... (*Elle prend une chaise, monte sur le rebord intérieur de la fenêtre, puis elle s'assied.*) Maintenant, Bessie, je vais me cacher derrière ce rideau, et quoique nous soyons en hiver, je verrai encore assez clair à travers les vitres .... (*Elle tire le rideau*) N'est-ce pas bien ainsi, Bessie?... ne faut-il pas que j'apprenne quelque chose... Je suis si ignorante... ainsi le veut ma tante Reed !....

BESSIE.

Allons, soit! dans une heure je viendrai te chercher... seulement, ne bouge pas... Pense à moi si tu ne crains rien pour toi-même... tu connais mistriss Reed.

JANE.

Sois tranquille, Bessie, je ne bougerai pas.

BESSIE, *à part.*

Ma foi, tant pis!... Que mistriss me gronde tant qu'elle voudra... je ne puis me décider à ravir à cette malheureuse le seul bonheur qu'il dépend de moi de lui procurer... (*Elle va pour sortir par la droite.*)

### Scène III.

BESSIE, JANE, JOHN. *venant par le fond. Il est vêtu, avec élégance*

JOHN, *rudement.*

C'est toi, Bessie!... que faisais-tu ici?... Reste!...

BESSIE, *toute troublée.*

Je n'ai pas le temps, monsieur John.

JOHN, *d'un ton de commandement.*

Reste, te dis-je! j'ai besoin de te parler... Mon oncle Wyfield, qui vient d'arriver d'Espagne, et maman sont perdus dans la conversation la plus ennuyeuse... C'est assommant... Bessie!...

BESSIE.

Monsieur John?



JOHN.

Conçois-tu que ma sœur Georgine se soit fâchée tout à l'heure parce que je la plaisantais sur sa toilette.

BESSIE.

Mais cela ne convient pas du tout, monsieur, permettez-moi de vous le dire. Miss Georgine est plus âgée que vous, et vous lui devez le respect.

JOHN, *il se jette dans le sofa, étend ses jambes et enfonce les mains sur ses poches.*

Du respect!... à elle?... je ne dois le respect à personne... Quand je serai majeur et possesseur de toute ma fortune, je serai le seul maître dans cette maison... aussi quiconque ne m'obéit pas aujourd'hui, s'en repentira plus tard... Prends bonne note de cela, Bessie.

BESSIE, *d'un ton sec.*

Nous avons encore du temps devant nous, monsieur... Tant que mistriss aura un œil ouvert, personne qu'elle ici ne commandera... et pour le moment, mistriss voit encore assez des deux yeux.

JOHN, *bondissant de son siège.*

Tais-toi, Bessie... tu feras bien, car je ne suis pas de bonne humeur... (*D'un air sombre.*) C'est dommage que je n'aie pas rencontré Jane.

BESSIE.

Sans doute, cela est fâcheux, sinon vous auriez pu tourmenter quelqu'un, n'est-ce pas? Fi! master John, vous devriez rougir de parler ainsi; dernièrement encore, n'avez-vous pas battu cette pauvre Jane qui ne vous avait rien fait? (*A part.*) Pourvu qu'il ne la découvre pas!...

JOHN.

Oui, j'ai battu Jane et je la battrai encore, parce que je la déteste!... Ne m'a-t-elle pas égratigné et mordu jusqu'au sang?

BESSIE.

C'est vrai, mais vous l'aviez réduite au désespoir... Vous la frappiez à coup de marteau, et la malheureuse n'avait que des ongles et des dents pour se défendre.

JOHN.

Elle ne devait pas se défendre quand je la corrigeais... Je suis le chef de la maison; et elle n'est qu'une mendicante.

BESSIE.

Vous êtes dur, John, et je prie Dieu qu'il vous fasse changer de sentiment!... (*Elle veut s'éloigner.*)

JOHN, *la retenant du geste et en montrant le rideau.*

Bessie, qu'est-ce qu'il y a donc là, derrière ce rideau?... il remue...

BESSIE, *avec effroi.*

Ce rideau remue?... En vérité, monsieur, vos yeux vous trompent.

JOHN, *se dirigeant vers la fenêtre\*.*

Crois-tu que je suis aveugle... Il y a quelqu'un là, te dis-je! (*Il écarte le rideau et découvre Jane. Avec un rire sardonique.*) Ah! ah! Jane, c'est toi... Je l'avais deviné... Que fais-tu là, vilaine?...

BESSIE, *à part.*

Ah! mon Dieu! voilà ce que je redoutais!

JANE. *Elle est assise sur le rebord de la fenêtre, les pieds posés sur la chaise et tenant un livre en main. Elle tremble de tous ses membres et fixe sur John des regards menaçants.*

JOHN, *reculant d'un air un peu intimidé.*

Eh bien! que regardes-tu ainsi?... Vas-tu me répondre?... Que fais-tu là?... Viens-tu espionner les gens?... Voyons, réponds-moi à l'instant, ou je t'arrache de là...

\* Bessie, Jane.

JANE, *d'un air farouche.*

John! ne me touche pas!... Il y a un mois je te mordis... maintenant...

JOHN, *avec un air ironique.*

Maintenant... qu'oserais-tu faire?...

JANE saute à bas de la fenêtre et vient se poser devant John d'un air résolu.

Je te tuerais!...

JOHN, *reculant d'un air effrayé.*

Jane, tu ne feras pas cela.

JANE, *sèchement.*

Si tu ne me bats pas, non!

BESSIE, *toute tremblante, prend tout doucement Jane par la main\*.*

Viens, Jane!

JANE, *en regardant toujours John.*

Qu'il s'en aille, d'abord!

#### Scène IV.

JOHN, HENRY WYTFIELD, mistriss SARAH REED,  
*entrant par le fond, JANE, BESSIE.*

MISTRISS REED, *une femme d'environ 40 ans, fière, raide, sombre, revêtue d'une toilette splendide. Apercevant Jane.*

Jane ici?... (*A Bessie.*) Comment cette créature se permet-elle...

JOHN, *allant à sa mère,\*\*.*

Maman, Jane s'est cachée mystérieusement derrière ce rideau, et quand je l'ai découverte, elle a menacé de me tuer si je m'approchais d'elle...

\* Bessie, John, Jane.

\* John, Bessie, Jane.

MISTRIS REED se contraignant.

Ah ! vraiment... on menace!... (*A Jane.*) Que faisais-tu dans cette chambre?....

JANE, du moment où mistriss Reed est entrée, a été saisie d'un tremblement convulsif et est restée les yeux baissés. Bas.

Je lisais, tante Reed.

BESSIE.

Oui, mistriss... et je...

MISTRIS REED, avec un geste, à Bessie.

Sors! (*Bessie se retire précipitamment par la droite; à Jane, avec sévérité.*) Ne t'est-il pas interdit de monter au premier étage?

JANE, s'enhardissant.

Tante Reed, John et Georgine m'ont pris tous mes livres, même ceux que je tenais de la bonté de mon oncle .. ils m'ont enlevé ma seule récréation, et vous, tante Reed, vous m'avez reléguée dans une mansarde où il fait froid et sombre, et j'étais entrée ici en l'absence de Georgine, parce que ce salon est chaud et réjouissant.

HENRY, secouant la tête, à demi voix.

Sarah! laisse cette enfant...

MISTRIS REED, lançant un regard foudroyant à Henry, puis s'adressant à Jane.

Tu pouvais me demander un livre et te dispenser ainsi d'être désobéissante!...

JANE, regardant fixement mistriss Reed.

Je ne suis pas venue seulement pour lire...

MISTRIS REED, rudement.

Et pourquoi encore?...

JANE, d'un air triomphant.

Pour saluer mon oncle... (*Elle désigne le portrait.*) à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.



MISTRISS REED, *tressaillant et se mordant les lèvres,*  
*à part.*

Vipère!...

HENRY, *regardant mistriss Reed avec surprise.*

Jane a raison... C'est aujourd'hui le second jour de Noël... Vous l'aviez donc oublié, vous autres?...

JOHN.

Papa est mort depuis longtemps... On ne peut pas toujours penser à lui.

MISTRISS REED, *d'un ton impérieux.*

Tais-toi! (*A Henry.*) Je comprends que Jane Eyre se souvienne du second jour de Noël... C'est à la coupable indulgence de mon défunt mari qu'elle doit l'audace et l'arrogance qui en ont fait le démon de notre famille. (*A Jane, d'un air sombre.*) Ne t'ai-je pas défendu de porter tes cheveux bouclés? Ne sais-tu pas que Georgine ne peut le souffrir? Cette coiffure ne convient qu'aux filles de grande maison, qui doivent un jour commander, et non à celles dont la destinée est de servir comme toi... Réponds, pourquoi t'es-tu coiffée ainsi?

JANE. *Elle passe machinalement ses mains dans les boucles de sa chevelure et les laisse retomber lentement.*

Cela vient comme cela naturellement... Tante Reed, si mes cheveux sont bouclés, ce n'est pas de ma faute, je vous l'assure.

HENRY.

Elle a raison, la pauvre fille.

MISTRISS REED, *avec colère.*

Est-il vrai que tu aies menacé John de le tuer?

JANE, *avec un calme farouche.*

Oui! dans le cas où il recommencerait à me battre comme autrefois.

MISTRISS REED.

Alors demande-lui pardon. (*Jane baisse les yeux, mais sans se bouger. (Avec colère.)*) Tu refuses?

JANE, froidement.

Oui!

MISTRISS REED, avec une fureur croissante.

Tu ne lui demanderas pas pardon?

JANE.

Non! Si quelqu'un doit pardonner, c'est moi! John ne me traite-t-il pas sans cesse de mendiant? Ne me reproche-t-il pas constamment le pain que je mange dans cette maison? Tante Reed, je le répète, j'offre le pardon, mais je ne le demande pas!

MISTRISS REED, à Henry.

Tu l'entends, Henry... tu l'entends!... (*A Jane.*) Va-t'en, monstre!... (*Jane courbe la tête et va pour se retirer.*) Tu ne reparaitras plus ici qu'une seule fois, lorsque je te ferai appeler... (*Jane la regarde d'un air étonné.*) Va-t'en, te dis-je!... (*Jane se retire lentement par la droite.*)

JOHN, tout joyeux et à part.

Je cours raconter cette scène à ma sœur..., elle sera enchantée... (*Il sort en courant par le fond.*)

Scène V.

HENRY, MISTRISS REED.

MISTRISS REED, donnant carrière à sa rage.

Eh bien, tu l'as vu et entendu, ce serpent que nous avons réchauffé dans notre sein?... Comprends-tu maintenant l'aversion que cette fille m'a inspirée, et ce que j'ai souffert depuis qu'elle a empoisonné ma maison de sa présence?... Mais, Dieu soit loué... cette torture aura bientôt un terme.

HENRY.

J'ai été trop longtemps éloigné d'ici pour juger la situation... Je suis seulement bien convaincu d'une chose, c'est que la position de cette orpheline près de toi est fautive, et triste surtout!... Son irascibilité, la sauvagerie de son caractère est évidemment le résultat d'une éducation défectueuse, car il y a une rare énergie et une dignité naturelle chez cette malheureuse... Toutefois, j'ai peine à m'expliquer la haine que tu lui portes, car tu la hais, Sarah!

MISTRESS REED.

Oui, je la hais! Il est possible que je ne me sois pas entendue à l'élever; il est possible encore que je ne l'aie pas voulu, mais il est certain que cette créature a grandi parmi nous comme la ciguë dans la prairie; qu'elle a gâté mes enfants, qu'elle les a maltraités, qu'elle a troublé mon repos. J'ai tout essayé pour la rendre traitable, obéissante; ç'a été en vain: elle est incorrigible... elle nous déteste et brave toutes mes volontés... Aussi faut-il qu'elle parte! ce n'est qu'à cette condition que le calme renâtra dans ma demeure... Jane Eyre, vois-tu, Henry, est le vivant portrait de sa mère...

HENRY.

Pour laquelle tu n'avais guère de sympathie, si ma mémoire est fidèle.

MISTRESS REED.

Non certes! et n'avais-je pas raison? Elle a couvert notre nom de honte... Elle s'était mésalliée en épousant un misérable qui mourut après avoir ignominieusement dépensé sa fortune. Tu ne sais pas, Henry, ce que j'ai enduré de tourment depuis le soir où elle arriva ici, où le faible, le trop sensible Reed l'accueillit à bras ouverts! Je dus supporter son odieuse présence, la soigner comme une sœur, et attendre que la mort m'en délivrât... Elle morte, je crus que le calice d'amertume



était vidé... je me trompais! la lie était au fond de la coupe... Elle avait confié son enfant à mon mari! — Reed était un homme sévère, obstiné... Je n'osai lui lui dire combien je haïssais ce petit être qui possédait toute son affection, toute sa tendresse!... Il idolâtrait cette enfant, il la tenait sur ses genoux... il jouait avec les boucles de ses cheveux et se plaisait à écouter son babillage durant des heures entières. Il la préférait même à ses propres enfants, car lorsqu'ils furent tous les trois atteints de la fièvre scarlatine, Reed se tint assis jour et nuit auprès du lit de Jane... il n'eut d'yeux que pour les dangers qu'elle courait... il n'eut d'oreilles que pour ses plaintes, et il abandonna John et Georgine à mes soins et à la destinée. Et moi, mère, je dus accepter tout cela en silence!... Enfin, lorsque mon mari vint à mourir, il me fit jurer de ne jamais abandonner sa Jane chérie, de l'élever comme un de mes enfants! (*Avec un grincement de dents.*) Comme un de mes enfants, la mendicante!... Henry, j'ai assez longtemps porté ce fardeau... J'ai trop fait en faveur de cette ingrate créature pour que ma conscience ne soit pas tranquille... et Dieu sait que je n'ai rien à me reprocher tout en la repoussant... Ne lui ai-je pas tenu lieu de mère pendant quatorze ans? N'ai-je pas tout épuisé pour la rendre meilleure?... Et maintenant, Henry, me condamnes-tu encore?...

HENRY.

Cette explication change un peu mes idées... Mais quel est ton projet à l'égard de Jane ?

MISTRISS REED.

Je l'envoie à l'établissement de Lowood. Le directeur, qui est arrivé hier, est d'accord avec moi... il l'emmènera aujourd'hui même.

HENRY.

L'établissement de Lowood ? n'est-ce pas un orphelinat, une espèce d'école de charité dans une contrée malsaine, à 80 milles d'ici ?



MISTRISS REED, *froidement.*

Un orphelinat, oui... La contrée, je ne la connais pas, mais je sais qu'à Lowood les jeunes filles sont instruites sévèrement, chrétiennement... qu'on les y habitue au travail et à la soumission. Je payerai 18 livres de pension et je verserai cette somme par anticipation pour quatre années. Jane Eyre achèvera son éducation dans cet établissement... En sortant de là, elle pourra se chercher une place de domestique ou d'institutrice, selon qu'elle aura plus ou moins bien employé son temps. Je crois ainsi accomplir le devoir que la volonté de mon époux m'a imposé.

HENRY.

Sarah, ta résolution est bien tardive, et il me semble qu'en agissant ainsi à l'égard de Jane, tu ne remplis pas la promesse que tu fis à ton mari... Assurément il n'a pas voulu que sa fille adoptive fût reléguée dans un orphelinat.

MISTRISS REED, *d'un ton amer.*

Oh ! non ! certainement non !... Le premier pensionnat de Londres lui eût paru trop modeste pour Jane Eyre, et s'il avait eu le temps de tester, il l'aurait faite plus riche que ses enfants !... (*Se tournant vivement vers Henry.*) Au surplus, si, comme il y paraît, tu n'approuves pas ma conduite, il dépend de toi de te charger de cette aimable enfant... je te l'abandonne de grand cœur !

HENRY.

Tes railleries sont amères, Sarah ! Tu sais fort bien que tu avais peu de chose lorsque Reed fit de toi une femme riche et considérée, et tu n'ignores pas que ma fortune ne me permet point d'assurer le sort de cette orpheline.

MISTRISS REED, *froidement.*

Alors laisse-moi agir... Tout le pays salt et vante ce

que j'ai fait pour cette enfant étrangère, et je crois mériter les éloges qu'on m'a donnés.

HENRY.

Je te félicite si ta conscience ne te dit pas autre chose... (*Mistriss Reed va pour lui répondre vivement.*)

Scène VI.

MISTRISS REED, HENRY, BESSIE, BLACKHORST,  
puis JANE.

BESSIE, venant par le fond.

Mistriss Reed, master Blackhorst vous prie...

MISTRISS REED, vivement.

Ah! il vient à propos... Appelle Jane Eyre.

BESSIE.

Bien, mistriss... (*Elle va au fond, ouvre la porte et sort par la droite après que Blackhorst est entré.*)

BLACKHORST, revêtu d'un costume assez semblable à l'habillement ecclésiastique. Il est âgé de 50 ans, révérencieux, les traits durs et froids.

Vous avez permis, mistriss...

MISTRISS REED, dès que Blackhorst entre, sa physiologie change complètement, elle devient douce et affecte de la dignité.

Vous êtes le bienvenu, mon respectable docteur! (*Elle va s'asseoir sur le sofa et lui indique la chaise placée à côté.*) Je vous attendais avec impatience.

BLACKHORST s'assied et salue Henry.

Vous êtes trop bonne, mistriss.

MISTRISS REED, avec émotion.

Oui, je le répète, avec impatience, car je vois en vous

\*\* John, Reed, Jane Bessie.

\* Mistriss Reed, Henry.

l'instrument que le Seigneur a choisi pour ramener les âmes égarées dans le chemin du salut.

BLACKORST, *d'un air humble.*

Je bénirai Dieu, mistriss, s'il m'aide à faire rentrer au bercail le jeune agneau qui malgré vos bienfaits, ainsi que vos lettres me le marquent, s'est détourné de la bonne voie.

MISTRISS REED.

Je vous devais cette triste vérité, docteur, pour vous mettre à même de travailler avec fruit... (*Jane entre par la porte à droite et s'arrête sur le seuil. Mistriss Reed l'aperçoit et lui fait un signe.*) Approche... (*Jane s'avance avec surprise et d'un air inquiet.*) (*A Blackhorst.*) Pour compléter les renseignements que je vous ai donnés à l'égard de Jane Eyre, je vous dirai, docteur, que j'ai fait pour elle tout ce que le ciel commande de faire pour une orpheline. Depuis l'âge de 2 ans, Jane vit sous mon toit... elle a tout partagé avec mes enfants, elle a été élevée comme eux... mais la semence de ma honte est tombée sur un sol aride... (*Avec un soupir hypocrite.*) Cette fille n'a pas de cœur, elle est ingrate, menteuse et hypocrite... Je n'ai rien épargné pour redresser son caractère indomptable... mais hélas ! mes efforts sont restés infructueux et je dois à son bonheur à venir de la confier à des mains plus sévères que les miennes.

BLACKHORST.

C'est affreux ce que vous me dites là, mistriss !... Mais soyez sans inquiétude, j'ai corrigé plus d'une mauvaise nature, et avec l'aide de Dieu, je rendrai celle-ci meilleure.

MISTRISS REED.

Jane Eyre, voici l'homme vénérable aux mains duquel je remets ton sort à dater de ce moment. Dans

\* Reed, Bessie, Jane, Henry.]



quelques jours tu entreras à l'asile de Lowood où je te place pour quatre ans.

JANE, *avec un élan de joie.*

Quoi! cela est-il bien vrai... je quitterais cette maison?...

MISTRISS REED, *sèchement.*

Oui!

JANE.

J'irais à l'école?...

BLACKHORST.

Oui, miss Jane... à une école où l'on apprend aux mauvais cœurs à craindre et à adorer le Tout-Puissant!...

JANE, *avec dignité.*

Mon oncle Reed s'était déjà chargé de cet enseignement, sir... Je reconnais et aime Dieu, qui, dans sa sollicitude pour les malheureux m'envoie loin d'ici... (*Vivement.*) Je pourrai donc étudier chez vous, sir?... Oh! merci... j'ai du goût, j'ai du zèle et je veux tout apprendre, tout ce qui peut me rendre libre et indépendante!

BLACKHORST, *sévèrement.*

En ce cas, miss, vous commencerez à apprendre l'humilité, car l'humilité seule convient dans un asile d'orphelines comme celui de Lowood.

JANE, *se redressant.*

Un asile d'orphelines?... Vous m'envoyez dans un asile d'orphelines, mistriss Reed?

HENRY, *avec attendrissement et bas.*

Oui, pauvre Jane!...

JANE, *levant la tête et regardant le portrait.*

Tu l'entends, mon oncle Reed?... Ton enfant d'adoption, ta Jane bien-aimée, on la repousse de ta de-



meure! un asile d'orphelines devient son refuge!... soit... Partout je vivrai sous ton regard, ombre chérie... je ne serai plus méchante, comme ils m'appellent ici, car si la haine me poursuit encore, au moins ce sera la haine des étrangers et non de ceux qui me nomment leur parente!...

HENRY, *à part.*

Quelle noble fierté!...

BLACKHORST, *joignant les mains.*

Grands dieux! quel langage!... quoi, en face de tes bienfaiteurs, tu oses...

JANE, *tressaillant.*

Cet homme a dit... de mes bienfaiteurs... (*avec un geste*) tu l'as entendu, oncle Reed!

BLACKHORST.

Horreur!... vous avez été trop indulgente, mistriss Reed... vous ne m'aviez pas dit toute la vérité... (*il se lève et fait un mouvement pour sortir*).

JANE, *très-émue, va résolument barrer le passage à Blackhorst. Son œil étincelle, ses lèvres tremblent, mais ses mouvements sont calmes.*

Non, sir, mistriss Reed ne vous a pas dit toute la vérité!... vous allez l'entendre de ma bouche... vous allez apprendre à me connaître avant que je vous suive, avant que je quitte cette maison pour toujours!... Mistriss Reed vous a dit que je suis ingrate... cela n'est pas vrai!... jamais mon cœur n'oublie un bienfait... la plus petite marque de bonté se grave dans mon âme reconnaissante... (*Se tournant vers le portrait.*) Tu le sais, toi, oncle Reed!... (*A Blackhorst.*) Mistress Reed vous a dit que je mens... cela n'est pas vrai!... elle vous a dit que je suis une hypocrite, cela n'est pas vrai!... Si je pouvais mentir, voici ce que je dirais : J'aime mistriss Reed, elle ne m'a fait que du bien, elle a été une mère pour la pauvre orpheline ; si

j'étais une hypocrite, je pleurerais devant cette femme (*elle montre mistriss Reed*) et je me plaindrais d'être chassée de sa maison... mais je ne mérite pas ce nom que la haine inspire à l'épouse indigne du meilleur des hommes, car je lui dis en face : que je la déteste de toute les forces de mon être pour les tortures qu'elle m'a infligées depuis que j'ai commencé à penser et à sentir!...

MISTRISS REED, *comblée de surprise et d'effroi.*

Misérable!.. commens oses-tu me parler ainsi en présence de cet étranger?

JANE, *douloureusement et avec des larmes dans la voix.*

Je l'ose, mistriss Reed, je l'ose parce que je dis la vérité!... Vous avez cru que j'étais faible et sans énergie... vous vous trompiez, ma tante... La peur avait jusqu'ici paralysé ma force; je me lasse enfin de votre cruauté et je me relève! Si je suis mauvaise, mistriss Reed, c'est vous qui m'avez gâtée!... mon cœur a besoin d'affection, votre mari m'y avait accoutumée, et un peu de cette affection que vous me refusiez m'eût rendue bonne et dévouée... pour un peu de tendresse, je vous eusse adorée comme j'adorais mon oncle!.., mais vous ne connaissez pas la pitié... toute miséricorde vous est étrangère... vous avez ulcéré mon âme, tante Reed... mais ce que vous n'avez pu faire de moi, grâce à Dieu, c'est une parjure comme vous! (*Elle étend son bras vers mistriss Reed.*)

BLACKHORST et HENRY, *s'élançant vers Jane.*

Malheureuse!...

MISTRISS REED, *ne pouvant plus se contenir et avec un geste.*

Jane!...

JANE, *hors d'elle.*

Oui, une parjure; car à son lit de mort, vous jurâtes à mon pauvre oncle de me traiter comme votre enfant,

de me donner les mêmes droits, de me vouer la même tendresse... et vous m'avez élevée avec haine... Vous m'avez bannie des chambres que vous et vos enfants vous habitiez.. Vous m'avez refusé des instituteurs, pour que je restasse ignorante... Et aujourd'hui, vous m'envoyez dans une maison d'orphelines, parce que je suis trop vieille pour m'instruire et trop jeune pour suffire à mes propres besoins... C'est ainsi, tante Reed, que vous avez accompli votre serment... (*Avec exaltation et en montrant le portrait.*) Ah! si vous le retrouvez dans l'autre monde et qu'il vous demande : Qu'as-tu fait de l'enfant de ta sœur? Répondez-lui : J'ai commis un sacrilège... J'ai ri de la parole que je l'avais donnée!... J'ai rendu l'orpheline méchante et je l'ai chassée comme une voleuse et une infâme!... Répondez-lui cela, tante Reed, si vous l'osez!... (*Après une pause pendant laquelle les autres personnages sont restés muets de stupeur, à Blackhorst.*) Maintenant, sir, vous me connaissez! Je serais morte si je n'avais pu dire une fois au moins tout ce que j'avais renfermé dans ce cœur brisé.. A présent, emmenez Jane Eyre, et voyez si vous pourrez corriger en elle ce que la cruauté et la haine ont gâté.

Elle regarde fièrement mistriss Reed et sort lentement par la porte du milieu.—Mistriss Reed tombe en tremblant sur le sofa, rouge de honte et d'indignation et cache sa tête dans ses mains. — Blackhorst et Henry s'élancent vers elle. —

Le rideau tombe.

FIN DU PROLOGUE.

**JANE EYRE,**

**DRAME EN 4 ACTES.**



## PERSONNAGES.

LORD ROCHESTER.	M. QUÉLUS.
SIR FRANCIS, baronet.	M. REY.
LE CAPITAINE HENRY WYTFIELD.	M. DOMINGUE.
JANE EYRE, gouvernante.	M <sup>lle</sup> MAGNAN.
MISTRISS JUDITH FAIRFAX. pa- rente de Rochester.	M <sup>lle</sup> IRMA.
MISTRISS REED.	M <sup>me</sup> DOMINGUE.
LADY GEORGINE CLARENS, jeune vêuve.	M <sup>lle</sup> DE COURTAIS
GRACE POOLE, vieille servante.	M <sup>me</sup> DESROCHES.
ADÈLE, enfant de 8 ans.	La petite EUGÉNIE.
SAM, domestique	M. EUGÈNE.
PATRICK, courrier	M. JULES.

*La scène se passe huit ans après les événements du  
prologue à Thornfield-Hall, propriété de Rochester.*

---

## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon garni de riches tentures sombres de mode au dix-huitième siècle et meublé dans le style de cette époque. Au fond, trois portes, celle du milieu forme l'entrée principale, celle de gauche mène à l'appartement de Rochester, et celle de droite à la bibliothèque. Au premier plan à gauche une croisée ; à droite une cheminée avec des candélabres d'argent dont les bougies sont allumées, et des vases précieux ; un feu très-vif brûle dans la cheminée, à côté de laquelle se trouvent une chaise longue et un guéridon ; à gauche un second guéridon et deux fauteuils. Au fond, à gauche de la porte du milieu, une table à thé toute servie.

### Scène première.

MISTRIS, JUDITH FAIRFAX, SAM.

SAM, *qui va et vient.*

Voilà ce que c'est ! tout est en ordre maintenant !... il me semble que mylord sera satisfait, si toutefois il vient prendre le thé dans ce salon.

JUDITH, *occupée à ranger la table à thé.*

Pourquoi ne viendrait-il pas ?

SAM.

Dame ! il est d'une humeur terrible et s'est enfermé dans son appartement avec Grâce Poole, sans saluer personne... pas même vous, mistriss Judith, qui êtes sa parente.

JUDITH, *s'asseyant dans le fauteuil à gauche.*

N'est-il pas le maître ? Son humeur ne nous regarde pas, et vous savez bien, vous, pourquoi il a parlé d'abord à Grâce Poole.

SAM, *d'un air suffisant.*

Oui, je le sais, et je crois être pour mylord un serviteur fidèle et discret.

JUDITH.

Assurément, Sam.

SAM, *avec humeur.*

Mais pourquoi lord Rochester tombe-t-il ainsi à l'improviste au château, sans écrire un mot à personne ?

JUDITH.

N'est-ce pas son habitude depuis qu'il est revenu des Indes... Mais qu'est-ce qui vous prend donc, Sam, pour être si grognon aujourd'hui ?

SAM, *grommelant.*

Eh ! vous le savez bien, mistriss Fairfax ! autrefois ma femme, la bonne Léa, était tout pour vous, vous l'aimiez, vous vous occupiez d'elle... mais depuis que cette pâle, cette orgueilleuse miss Jane Eyre est entrée à Thornfield-Hall, nous sommes relégués au second plan.

JUDITH, *souriant et avec une vivacité croissante.*

Vous êtes de vieux fous. Léa et vous... L'arrivée de cette jeune personne n'est-elle pas un événement heureux ? Ne nous a-t-elle pas débarrassés des tracas que nous causait cette petite Adèle que mylord a ramenée de France ? En trois mois, elle a dominé ce démon, que nul avant elle n'avait réussi à maîtriser.. Miss Jane est aimable et complaisante... Jamais elle ne témoigne la moindre curiosité, et ce n'est pas peu de chose, Sam !... Aussi je remercie Dieu chaque jour de nous l'avoir amenée ici, entendez-vous ?

SAM, *joignant les mains.*

Mon Dieu ! mon Dieu ! mistriss, reprenez haleine... (*D'un air malicieux.*) Seulement, je souhaite que miss Jane plaise autant à mylord qu'elle vous a plu, sinon Sa Seigneurie ne restera pas longtemps ici.

JUDITH.

J'espère qu'il aura les plus grands égards pour miss Jane, car si elle vient à nous quitter, mylord pourra faire élever sa petite Française où il voudra!... je ne recevrai certainement plus d'autre gouvernante au château...

SAM.

C'est bien, mistriss (*Avec intention*) Mais pardon de la curiosité... ne savez-vous pas comment et pourquoi lord Rochester a recueilli cette enfant... à qui elle appartient?...

JUDITH, *sèchement.*

Non!... je ne m'en suis jamais informée... (*on entend un coup de sonnette.*)

Sam, *tressaillant.*

Mylord a sonné!...

JUDITH, *se levant.\**

Un seul coup... c'est pour le valet de chambre... (*on entend un deuxième coup*) non.. c'est pour vous... vite, Sam! (*Sam sort vivement par la porte à gauche.*)

JUDITH, *seule.*

Je crois que Sam a raison... Mylord ne sortira probablement pas ce soir de son appartement... Si pourtant l'idée lui en venait et qu'il voulût voir la nouvelle gouvernante.... mon Dieu! et miss Jane qui n'est pas de retour!... (*Avec agitation.*) C'est de ma faute aussi... je n'aurais pas dû accepter son offre de porter elle-même ma lettre à la poste de Hay-Lane... (*Se promenant de long en large*) Mais... qui pouvait s'attendre à ce que mylord!... (*elle va à la fenêtre, son inquiétude augmente*) Seigneur! voilà la nuit qui tombe et cette pauvre Jane a plus de deux heures de route à faire... pourvu qu'il ne lui soit rien survenu.

\* Sam, Judith.



SCÈNE II.

JUDITH, JANE. *Elle porte une robe noire fermée jusqu'en haut; au cou un petit col de fines dentelles blanches et des manchettes pareilles au poignet; coiffure simple, mais gracieuse; sa figure, quoique pâle, annonce une douce satisfaction.*

JANE, *entrant par la porte du milieu.*

Je vous cherche partout, mistriss...

JUDITH, *se retournant vivement.*

Ah! c'est vous, miss Jane! Dieu soit loué!... venez vite! Où donc êtes-vous restée si longtemps... j'étais d'une inquiétude...

JANE.

Vous êtes bien bonne, mistriss... A propos, votre commission est faite... (*regardant autour d'elle et avec étonnement*) mais... que signifient ces préparatifs? pourquoi ce feu pétillant, ces lumières?

JUDITH.

Notre maître est arrivé pendant votre absence.

JANE, *avec émotion.*

Lord Rochester... vraiment?... Pourquoi ne me disiez-vous pas ce matin?...

JUDITH.

Ce matin? ah bien oui!... mylord est tombé ici comme une bombe... il n'en fait jamais d'autres.

JANE.

C'est donc le jour aux événements.

JUDITH, *avec curiosité.*

Comment cela?...

JANE, *souriant.*

Oui... il m'est arrivé une singulière aventure... Ecoutez. Comme j'avais fait une assez longue course, j'étais un peu fatiguée... Assise sur un banc de pierre

au haut de la route, mes regards se reposaient avec bonheur sur le magnifique tableau d'hiver que présentait la campagne, et je me disais que lord Rochester devait être bien riche, puisque toute la contrée que l'on aperçoit de la hauteur lui appartient, lorsque j'entendis le trot précipité d'un cheval qui remontait la côte; bientôt, un monstrueux chien de Terre-Neuve vient tourner autour de moi et me regarder avec des yeux terribles... Effrayée par cette apparition je bondis de mon banc; je veux fuir... mais je n'avais pas fait deux pas, que je me trouvais en face d'un cavalier... A ma vue son cheval se cabre et le renverse sous lui.

JUDITH.

Grands dieux !...

JANE.

J'entends aussitôt un cri aigu, suivi d'un vigoureux jurément... Puis une voix profonde, sonore, m'interpelle, menaçante comme un toscin : Si vous n'êtes pas un esprit malfaisant, et que vous n'ayez pas peur de mon cheval, tendez-moi la main !... Je tremblais bien un peu, mistriss, mais je voulus me montrer courageuse, et je parvins à tirer le cavalier de la position fâcheuse où il se trouvait... A peine fut-il sur pied, que, saisissant les brides de sa monture d'une main vigoureuse, il s'écria : Debout, Mesrou, debout !

JUDITH, avec surprise.

Il appelait son cheval Mesrou ?

JANE.

Oui, et Mesrou obéit, car par un violent effort et d'un seul bond, il se trouva sur ses jambes... La première chose que fit son dur cavalier, fut de lui administrer un coup de cravache tellement rude, que la bête dressa ses deux pieds de devant... Tu mérites une correction, dit-il avec le plus grand sang-froid... Pourquoi m'as-tu désarçonné ?

JUDITH, *tremblante.*

Et... qu'arriva-t-il ensuite ?

JANE.

Le sombre cavalier voulut se remettre en selle, mais il s'était foulé le pied et paraissait cruellement souffrir. Je lui demandai alors si je ne pourrais pas l'aider... Chose bizarre, à cette question si simple, il me lança un regard dont le souvenir me fait encore trembler, puis il me dit : Prêtez-moi votre épaule, faible roseau, si vous ne craignez pas de vous rompre sous mon poids... Je souris et je m'avançai... Il appuya sur mon bras une main lourde comme le plomb, et en moins d'une seconde il était remonté sur son cheval... Je pouvais raisonnablement m'attendre à ce qu'il me remerciât, n'est-ce pas, mistriss?... Eh bien non!... Cet étrange cavalier partit comme le vent à travers la campagne sans m'adresser une parole... (*Gaiement.*) Voilà une singulière aventure, hein ?

JUDITH.

Ma pauvre Jane ! Savez-vous quel était ce cavalier ? Lord Rochester lui-même!...

JANE, *effrayée.*

Lord Rochester... à cheval !

JUDITH.

Oui... Voyez-vous... c'est là une deses excentricités... Il laisse toujours sa voiture de voyage dans une ville des environs, et nous ne savons jamais quand il arrive ni d'où il vient... Pourvu que sa chute n'ait pas de suites fâcheuses... Je comprends à présent pourquoi milord s'est retiré tout de suite dans son appartement... A coup sûr il est souffrant, mais il n'aime pas qu'on le voie dans cet état... C'est une autre singularité de son caractère.

JANE.

Vous ne m'avez rien dit de cela, mistriss Judith,



lorsque je vous ai demandé comment je devais me conduire à son égard... (*En souriant.*) Dans tous les cas, lord Rochester n'est guère poli.

JUDITH.

Miss Jane, je ne vous ai jamais parlé de mylord, parce que je n'aime pas les bavardages... Mais aujourd'hui, il est nécessaire que je vous fasse quelques confidences... A votre tour, écoutez-moi... A la mort de son père, lord Rochester, en sa qualité de cadet, resta pauvre, tandis que son frère aîné se trouva à la tête d'une fortune immense. Au bout de quelque temps, notre maître actuel partit pour les Indes occidentales. Là, il vivait presque oublié, lorsque la mort frappa son frère... Lord Rochester hérita de tous ses biens et revint en Europe... Comme la moitié de son existence s'est écoulée en pays étranger, et que la Jamaïque ne peut être citée comme une école de civilisation, mylord est devenu un peu... raide... un peu... sans gêne... un peu fantasque... enfin, du reste, parfait gentleman, quant au cœur et aux sentiments... Seulement, il est essentiel que je vous prévienne d'une chose... (*Regardant autour d'elle d'un air mystérieux.*) Vous m'avez dit dernièrement que vous aviez entendu dans le château un rire étrange...

JANE, *tressaillant.*

Oui, bien étrange!... un rire horrible, satanique, et qui, dans le silence de la nuit, descendant du troisième étage de la tour, venait me glacer de terreur!...

JUDITH.

Vous savez aussi que c'est Grâce Poole, la vieille et fidèle servante de mylord, qui rit ainsi dans les accès de son affreuse maladie...

JANE.

Oui, mistriss. Mais ne m'avez-vous pas dit que cette pauvre femme ne pouvait jamais descendre de sa chambre le soir?



JUDITH.

En effet.

JANE, *regardant fixement Judith.*

Cependant, je viens de la rencontrer dans l'escalier.

JUDITH, *effrayée.*

Quoi!... (*Se remettant.*) C'est juste.... elle était tout à l'heure chez lui...

JANE, *très-attentive.*

Chez qui?... chez mylord?...

JUDITH, *troublée.*

Oui, je ne suis pas sûre..., je crois... (*Lui saisissant la main*) Ecoutez, Jane..., ne faites aucune attention à Grâce Poole, et ne parlez jamais devant Sa Seigneurie de ce rire effrayant.. Voilà le conseil que je voulais vous donner... (*Avec bonté.*) Ce que je vous en dis est pour votre bien.

JANE.

Je vous remercie, mistriss Judith..., j'en profiterai. Ciel! Grâce Poole...

scène III.

JUDITH, GRACE POOLE, JANE.

GRACE, *elle entre par la porte à gauche. C'est une femme robuste et d'un sombre aspect. Elle porte une robe de bure foncée; tablier, mouchoir de cou et bonnet blancs; elle marche comme un automate. Sa Seigneurie prendra le thé ici.*

JUDITH, *avec satisfaction.*

Très-bien, Grâce..., qui est auprès de mylord maintenant?

GRACE.

Adèle et le docteur Spunley, que Léa est allée chercher... Rochester souffre.

JUDITH, *qui a regardé Jane d'un air significatif.*

De quoi ? cela est-il grave ?

GRACE, *sèchement.*

Je n'en sais rien..., il ne se plaint jamais !... Avez-vous tout disposé pour la nuit ?

JUDITH.

Oui, Grâce.

GRACE.

Mylord veut voir la nouvelle gouvernante.

JUDITH.

Tout de suite ?

GRACE.

Non.

JUDITH.

Quand ?

GRACE.

Au thé... *(Elle va pour sortir.)*

JUDITH.

C'est bien, Grâce.

GRACE, *s'arrêtant.*

Que dites-vous ?

JUDITH.

Rien, Grâce..., rien... Mais ne faites pas de bruit..., soyez calme... Bonne nuit, Grâce !...

GRACE, *froidement.*

Je serai calme... *(Elle sort par la porte du milieu.)*

scène IV.

JUDITH, JANE.

JANE, *suisant Grâce des yeux, à part.*

Cette femme fait peur...

JUDITH, *rangant le salon.*

Puisque mylord vient dans ce salon, son mal ne doit pas être bien violent...

(On entend une voix d'enfant au dehors.)

N'est-ce pas la voix de miss Adèle que j'entends ?

JANE, *étonnée.*

En effet!... comment la bonne ne l'a-t-elle pas encore conduite dans sa chambre ?

JUDITH.

Oh! quand mylord est au château, personne ne pourrait la décider à se coucher... (*Avec effroi.*) Ah! mon Dieu! je crois qu'il s'approche... Oui, je reconnais sa marche!... Je cours chercher le thé!... (*Elle sort par le milieu.*)

JANE, *à part.*

Je ne sais pourquoi... mais je me sens toute émue!... Ma première rencontre avec mylord a failli lui être funeste... Et il ne s'attend certainement pas à me retrouver ici...

Scène V.

JANE, ADÈLE, ROCHESTER, derrière lui SAM, puis  
MISTRESS JUDITH.

ADÈLE, *Rochester la tient par la main; elle est vêtue gracieusement, mais avec simplicité; vive, gaie, caractère français; apercevant Jane.*

Ah! tiens! Rochester... voici ma bonne amie Jane...

ROCHESTER, *c'est un homme de 40 ans, son visage annonce la force, son front est sérieux, presque sombre, des cheveux épais et noirs, barbe noire, légèrement frisée. Il porte une pelisse en velours au-dessus de l'habillement de l'époque. Il est coiffé d'un petit bonnet de velours; sa manière de parler est laconique, profonde, impérieuse. Son air a parfois quelque chose de dur qui passe vite. Quand il entre,*

*sa tête est un peu inclinée, il ne voit pas Jane. (A Adèle d'un ton impératif.)*

C'est bien, Adèle, c'est bien... Tout à l'heure!... *(Il traverse la scène en boitant légèrement.)* Sam!

SAM, *vivement.*

Me voici, mylord!

ROCHESTER, *désignant la chaise longue.*

Avance ce siège plus près du feu!... Dans ce vieux nid de hiboux, rien ne préserve du froid... ni les pelisses, ni les flammes!... *(Il se mord la lèvre et plie involontairement ses jambes.)* Malédiction!... Sam! ton bras!...

SAM, *accourant.*

Mylord!...

*(Rochester s'appuie sur lui et va s'asseoir.)*

ROCHESTER.

C'est bien... va-t'en!

SAM, *en s'en allant, bas à Jane et avec ironie.*

Maintenant, à votre tour... Je vous souhaite bonne chance...

*(Il sort par le milieu; Rochester reste plongé dans ses réflexions.)*

ADÈLE, *agenouillée devant Rochester et caressant une de ses mains.*

Est-ce que tu me boudes, Rochester?

ROCHESTER, *d'un ton bref.*

Non!

ADÈLE.

M'as-tu apporté quelque chose?

ROCHESTER, *même jeu.*

Peut-être!...

ADÈLE.

Comment, peut-être?



ROCHESTER.

Où... si tu l'as mérité!...

ADÈLE, *se levant avec vivacité et frappant dans ses mains.*

Oh! certainement je l'ai mérité!

ROCHESTER.

C'est ce que nous verrons...

ADÈLE, *courant à Jane.*

N'est-ce pas, miss? (*Jane lui met la main sur la bouche et se baisse pour lui dire quelques mots à l'oreille. Judith entre et dépose la théière sur la table.*)

ROCHESTER *jette un regard oblique sur Jane, puis, d'un ton sec à Judith.*

Bonsoir, cousine Judith!

JUDITH (\*).

Dieu vous bénisse, lord Rochester! (*Avec intérêt.*) Il vous est arrivé un accident, mylord?

ROCHESTER.

Comme toujours... quand j'approche de ce château... une femme... ou plutôt une sorcière a effrayé Mesrour!...

JANE, *à part en souriant.*

Une sorcière!... comme c'est aimable!

JUDITH, *embarrassée et regardant Jane.*

Cette personne n'avait pas l'intention de...

ROCHESTER.

Qu'importe!... (*Il fait un mouvement et veut maîtriser sa douleur*) elle n'en est pas moins cause de l'accident... (*Détournant la conversation.*) Le thé.

ADÈLE, *vivement.*

Attends, attends, Rochester... c'est moi que cela re-

\* Jane, Judith, Adèle, Rochester.

garde... je vais te donner la plus belle tasse... (*Elle court à Judith.*)

JUDITH.

Du tout, Adèle, du tout... Tu la renverserais encore... je connais ton étourderie... (*A Jane.*) Miss Jane, s'il vous plaît ?

JANE, *elle pose la tasse sur une assiette d'argent et l'apporte à Rochester sans manifester le moindre embarras.*

Voici, mylord.

ROCHESTER, *d'un ton bref.*

Sur la table ! *Jane dépose la tasse sur la table. Rochester lève la tête et la regarde.* Eh ! de par tous les diables ! c'est ma sorcière de la grande route... N'est-ce pas vous que j'ai rencontrée tantôt ?...

JANE.

Oui, mylord... ce n'est qu'en racontant mon aventure à mistriss Judith que j'ai appris à qui j'avais eu l'honneur de parler.

ROCHESTER.

Comment savait-elle ?

JANE.

Le nom de votre cheval l'a mise sur la voie.

ROCHESTER.

Singulière rencontre !... Qu'alliez-vous faire par là ?

JANE.

J'avais été à la poste de Hay-Lane, mylord.

ROCHESTER, *la regardant fixement.*

Ah çà ! vous n'avez pas ensorcelé mon thé par hasard, comme vous avez ensorcelé mon cheval ?

JANE, *d'un air modeste.*

Je crois, mylord, que votre chute doit être attribuée plutôt à Mesrour, que mon vilain aspect a effrayé, qu'à une puissance occulte...

ROCHESTER, *étonné.*

Ah! ah!... prenez un siège... (*Jane s'assied à gauche.*) Avancez votre fauteuil plus près de moi... (*Jane avance son fauteuil en face de Rochester.*)

ROCHESTER, *d'un ton bref.*

A-t-on servi mademoiselle ?

JANE.

Oui, mylord... merci !

ROCHESTER, *gaiement.*

Vous m'examinez fort, miss... Est-ce que vous me trouvez joli garçon ?

JANE, *franchement.*

Non, mylord.

ROCHESTER.

Fort bien ! vous avez certainement quelque chose de particulier... Vous êtes la nouvelle gouvernante ?

JANE.

Oui, mylord.

ROCHESTER, *à Judith.*

Eh bien, cousine, que faites-vous là debout ? Asseyez-vous donc !

(*Judith s'assied de l'autre côté de la table et se met à tricoter.*)

ADÈLE.

Mais, mon cher Rochester, que m'as-tu apporté?... Voyons, dis-le-moi tout de suite.

ROCHESTER, *sèchement à Jane.*

Est-elle digne d'une récompense ?

JANE.

Certainement, mylord.

ROCHESTER.

Bon ! (*A Adèle.*) Va trouver mon valet de chambre, et dis-lui de te donner la petite cassette.

ADÈLE, *avec transport.*

Oh ! merci ! mille fois merci ! (*Réfléchissant.*) Mais...

ROCHESTER, brusquement.

Mais quoi ?

ADÈLE.

As-tu songé à miss Jane Eyre ? As-tu quelque cadeau pour elle aussi ?

ROCHESTER, en regardant Jane d'un air méfiant.  
Je n'en sais rien.

ADÈLE.

Si tu l'as oubliée, je partagerai ce qu'il y a dans la cassette avec elle ; n'est-ce pas, Rochester, tu le veux bien ? (*A Jane.*) Et toi aussi, Jane ?  
(Jane embrasse Adèle qui sort en courant par la porte à gauche)

Scène VI

JUDITH, JANE, ROCHESTER.

ROCHESTER, à Jane.

Avez-vous compté sur un présent ?... Aimez-vous les présents, miss ?

JANE.

(*Avec la plus grande réserve et toujours calme.*)  
Je l'ignore, mylord... je n'ai guère l'expérience de ces sortes de choses... mais on s'accorde généralement à les regarder comme agréables.

ROCHESTER.

C'est votre manière de penser que je vous demande.

JANE.

Il me faudrait quelque réflexion, mylord, pour répondre à une question qui n'est pas simple.... il y a sans doute présents et présents.

ROCHESTER.

Vous êtes moins naturelle que votre élève, miss... elle ne m'a pas vu cinq minutes qu'elle me demande quelque chose... Il y a plus de façon dans votre manière d'agir.



JANE.

C'est que j'ai moins de droits acquis, et aussi moins de confiance dans l'accomplissement de mes vœux... à quel titre ?...

ROCHESTER, *avec impatience.*

Allons donc ! c'est une fausse modestie... J'ai examiné votre élève, vous avez dû prendre beaucoup de peine avec elle. En peu de temps ses progrès ont été rapides, et cependant, il n'y a guère d'étoffe chez cette enfant.

JANE, *avec une légère inclination.*

Cet éloge, mylord, est le cadeau qui pouvait me plaire le plus. Tout autre maintenant n'aurait que peu de prix à mes yeux.

JUDITH, *à part.*

Très-bien.

ROCHESTER, *il regarde Jane avec un certain intérêt, prend sa tasse et boit. Hum ! (toujours plus attentif) comment vous nommez-vous ?*

JANE.

Jane Eyre, mylord.

ROCHESTER.

D'où venez-vous ?

JANE.

De l'asile de Lowood, mylord.

ROCHESTER, *d'un air de compassion.*

De Lowood !... Ah !... Et combien de temps y êtes-vous restée ?

JANE.

Huit ans, mylord.

ROCHESTER.

Huit ans !... C'est probablement le régime de cette charmante institution qui vous a faite si pâle et si maigre... Savez-vous, miss, que vous m'êtes apparue

\* Judith, Jane, Adèle, Rochester.

sur la colline comme un spectre?... Je ne pouvais comprendre où vous aviez été chercher cette espèce de visage!... Mais qu'avez-vous fait si longtemps à Lowood ?

JANE.

J'y ai reçu l'instruction pendant quatre années, mylord... ensuite, comme on avait cessé de payer ma pension, je fus obligée de solliciter et j'y obtins un emploi d'institutrice à cinq livres d'honoraires.

ROCHESTER, *avec une compassion mêlée d'ironie.*

Hum!... et... comment vîntes-vous ici ?

JANE.

Je lus dans le journal qu'on demandait une gouvernante à Thornfield-Hall... les conditions étaient avantageuses... J'avais hâte de conquérir ma liberté... je me sentais capable de remplir honorablement mes fonctions, et j'envoyai mes certificats à mistress Fairfax qui me fit venir sur-le-champ...

JUDITH, *avec fierté.*

Et c'est la meilleure chose que j'ai faite en ma vie.

ROCHESTER, *rudement en regardant Jane.*

Qui sait?...

JUDITH, *étonnée.*

Que voulez-vous dire, mylord ?

ROCHESTER, *avec un geste.*

C'est bon... c'est bon... Judith... (*A Jane.*) Puisque vous avez été élevée à Lowood, vous êtes donc orpheline?...

JANE.

Je n'ai jamais connu mes parents.

ROCHESTER.

Mais vous devez avoir de la famille, des frères, des sœurs...

JANE.

Non, mylord.

ROCHESTER, *avec impatience.*

Des oncles, des tantes alors...

JANE, *avec émotion.*

J'avais... un excellent oncle... il est mort... Je n'ai plus personne.

ROCHESTER, *insistant.*

Personne?... personne!...

JANE, *avec calme.*

Une fois on m'a parlé d'un frère de mon père, qui était parti pour l'Amérique... mais je ne l'ai jamais vu... Je suis donc seule au monde .. mylord.

ROCHESTER, *avec un sourire sarcastique.*

Seule, mais non sans appui, à ce qu'il paraît.

JANE, *surprise.*

Je ne comprends pas, mylord...

ROCHESTER, *lui mettant la main sur le front.*

Je veux dire que vous avez là quelques braves troupes auxiliaires... eh bien, miss... (*avec humeur*) comment vous appelle-t-on?

JANE, *sèchement.*

Eyre... Jane Eyre, mylord.

ROCHESTER.

C'est juste... miss Jane Eyre, qu'avez-vous appris à Lowood?... touchez-vous du clavecin?

JANE.

Un peu.

ROCHESTER.

Oui, c'est cela... un peu... comme toutes les écolières... Un peu... cela veut dire, pas grand'chose...

JANE, *sans embarras.*

Vous avez peut-être raison, mylord.

ROCHESTER.

Les dessins qu'Adèle m'a montrés tout à l'heure, sont-ils de vous ?

JANE.

Oui, mylord.

ROCHESTER.

On les a sans doute retouchés ?

JANE, *vivement.*

Non, vraiment !

ROCHESTER, *avec ironie.*

Ah ! bien... de l'orgueil blessé... Avez-vous d'autres dessins ?...

JANE.

Oui, mylord, mon album en contient quelques-uns.

ROCHESTER.

Allez le chercher... (*Jane se lève.*) c'est-à-dire (*se maîtrisant*), je vous prie d'aller le chercher... (*Jane se dirige vers le fond ; la rappelant.*) Un instant... Si votre album ne renferme que des copies, laissez-le plutôt.

JANE, *se retournant.*

Alors je vous l'apporterai, mylord, car je puise tous mes sujets dans ma seule imagination. (*Elle sort par la porte à droite.*)

ROCHESTER, *la suivant des yeux.*

Hum ! la petite sotte !... elle va me faire voir de misérables barbouillages.

JUDITH, *avec une humeur mal déguisée.*

Je ne le crois pas, mylord. Quand Jane Eyre dit : Je veux faire cela ! vous pouvez être sûr qu'elle le peut, et bien encore !

ROCHESTER.

Hé ! cousine, vous avez gâté cette jeune personne...



Sa modestie pourrait bien n'être qu'apparente, car elle a une assurance qu'on a rarement montrée devant moi.

JUDITH.

Je puis vous certifier, mylord, que vous n'en rencontrerez plus de pareille, si vous la renvoyez...

ROCHESTER, *sèchement.*

Qui vous parle de cela, mistriss?... (*Jane revient, portant un album qu'elle pose devant Rochester. A Jane.*) Asseyez-vous! (*Ouvrant et feuilletant l'album.*) Ce sont des aquarelles... Vous peignez?

JANE.

Oui, mylord... Je me sers toujours de crayons pour exprimer des pensées... Mais pour donner un corps aux sentiments, j'ai recours aux couleurs.

ROCHESTER, *très-étonné.*

Voilà de singuliers sujets, en vérité! Quelles sombres imaginations... quelles conceptions effrayantes!... Une mer furieuse, des mâts brisés, des cadavres flottant sur les eaux... Et pourtant tout cela est d'une couleur... d'un mouvement!... Où prenez-vous vos modèles, miss?

JANE.

Dans ma tête, mylord.

ROCHESTER, *la regardant fixement et avec un geste.*

Dans cette petite tête que je vois là sur vos épaules?

JANE.

Oui, mylord.

ROCHESTER.

Y trouveriez-vous encore de pareilles idées?

JANE, *avec assurance.*

Probablement... et, je l'espère du moins, de meilleures...

(Rochester continue à examiner l'album, ôte son bonnet et le pose lentement sur la table en regardant Jane à la dérobée.)

JUDITH, *à part.*

Elle a gagné la partie... il a ôté son bonnet.

ROCHESTER.

Voilà pour une écolière des dessins fort curieux!... Quant aux conceptions, elles sont vraiment d'un autre monde... (*Levant vivement la tête et refermant l'album d'un ton brusque.*) Mais... ces enfantillages finiront par m'endormir ou me donner le cauchemar... Il doit être tard!... (*Ouvrant de nouveau l'album.*)

JUDITH.

Neuf heures, mylord.

ROCHESTER, *avec humeur.*

A quoi pensez-vous donc, miss Jane, de laisser veiller Adèle aussi tard?... Voudriez-vous, par aventure, introduire ici de nouvelles habitudes?... (*Il se lève, fait quelques pas, s'arrête et se mord les lèvres.*) Enfer!... maudite jambe!... (*Changeant subitement de ton, à Jane.*) Je me souviendrai longtemps de votre affreux chapeau de castor, miss Jane... Bonne nuit!...

(Il sort par la porte à gauche en marchant avec effort, l'album sous le bras. Jane s'est levée en même temps que lui, elle l'a observé d'un air sérieux et calme et le suit des yeux quand il sort.)

JUDITH, *avec anxiété* \*.

Quelle mouche l'a piqué?... Voilà encore une fois votre cause perdue auprès de lui.

JANE, *comme involontairement.*

Je ne le pense pas!

JUDITH.

Que voulez-vous dire?

JANE.

Quand il se sera accoutumé à la vilaine sorcière et à

\* Judith, Jane.

son affreux chapeau de castor, je réussirai, je l'espère, à vivre en paix avec lui. Mistriss Judith, mon entrevue avec mylord m'avait fait oublier la fatigue... maintenant, je sens que j'ai besoin de repos...

JUDITH.

Je vous suis..., je vais donner l'ordre à Sam d'éteindre les lumières... (*A part.*) Je crois décidément que mylord a raison... c'est une sorcière ou une fée que cette  
*et Jane se dirigent vers la porte du milieu; au moment où elles vont sortir, on entend un long éclat de rire; Judith et Jane s'arrêtent effrayées.*)

JANE.

Dieu ! l'horrible éclat de rire !

JUDITH, *à part.*

Pourvu que mylord ne l'ait pas entendu !...

(On entend un second éclat de rire.)

JUDITH, *prenant Jane par la main et à voix basse.*

Rentrez chez vous, miss Jane... et ne vous effrayez pas trop... je vais tâcher de calmer Grâce...

JANE.

Bonne nuit, mistriss... bonne nuit.

Elles sortent par la porte du milieu. Jane prend à droite, Judith à gauche. — La toile tombe.

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE II.

Même décoration qu'au premier acte.

### Scène première.

JANE, seule. *Elle est debout près de la fenêtre et regarde au dehors.*

Comme la nature est déjà belle! comme tout renaît aux premières brises du printemps! La violette a percé la mousse qui la protégeait contre la neige... les oiseaux essayent leurs douces chansons... et moi aussi, je renaissais à la vie... Les arbres étaient dépouillés de leur verdure, lorsque je vins ici, et je sortais d'un asile de charité... Aujourd'hui, le soleil sourit et je suis dans un château splendide, entourée de soins et de respect... Que le Ciel soit béni! (*Elle quitte la fenêtre.*) Chose étrange!... je me sens toute transformée... les souvenirs de mon enfance s'effacent lentement de mon esprit... mon cœur est plein d'une joie inconnue, indéfinissable... rêve parfois inquiet, mais rempli de charmes... et que mylord semble chercher à deviner... (*Pause.*) Mylord!... pourquoi, lorsqu'il partit il y a quelques jours, ne m'a-t-il pas rendu mes dessins? Quel intérêt ont-ils pour lui?... Je voudrais bien savoir où il est maintenant... (*Pause.*) A quoi vais-je penser?... En vérité, je suis folle, et je m'occupe là de choses... après tout, où est le mal?... je pense à mylord comme à un problème qu'on cherche à résoudre... Pourquoi cet homme qui fait trembler tout ceux qui l'entourent, ne me cause-t-il aucune peur? Pourquoi me semble-t-il que nous soyons seuls, depuis qu'il ne gronde plus?

JUDITH, dans la coulisse.

Vite, Llé, vite... qu'on fasse du feu dans toutes les chambres d'étrangers... vous m'entendez?...



JANE, *écoutant.*

Les chambres d'étrangers... que signifie?...

Scène II.

JANE, JUDITH, PATRICK.

JUDITH, *entrant d'un air affairé.*

Sam! Sam! où êtes-vous donc fourré? (*A Patrick.*)  
Dans une heure, dites-vous, Patrick?

PATRICK.

Pas davantage assurément, mistriss... Mylord est  
sur mes talons..., les autres suivent en voiture.

JUDITH.

Mais, c'est vraiment une folie que d'arriver ainsi avec  
du monde sans crier gare!... (*Aprécavant Jane.*) Ah! miss Jane, je vous cherchais... Allez bien vite vous habiller... vous faire belle... j'ai fait porter un carton à votre adresse dans votre chambre... (*Voyant l'étonnement de Jane.*) Oui! oui! c'est comme cela! pas de surprise, et surtout pas de retard... il n'y a pas un instant à perdre, mon enfant, vous entendez bien qu'ils arrivent dans une heure.

JANE.

Qui donc, mistriss?... et pourquoi dois-je me faire belle, comme vous dites?

JUDITH, *lui remettant un billet ouvert.*

Lisez cette lettre, miss..., il faut que je trouve Sam... la vieille marmotte... Holà! Sam! êtes-vous devenu sourd?

(*Elle sort vivement par la porte à gauche.*)

PATRICK.

Elle en fera une maladie, la chère femme.

JANE, *lisant.*

« Une heure après l'arrivée de Patrick, je serai moi-

« même au château avec quelques hôtes... Mistriss  
« Fairfax disposera des chambres pour deux dames et  
« un cavalier. La robe de soie rose qui se trouve dans le  
« carton que je vous envoie est pour... la gouvernante,  
« qui préparera le thé... Je veux qu'elle paraisse en  
« toilette convenable devant mes amis. — ROCHFESTER. »  
(*A part, avec un peu de dépit.*) Voyez-vous cela... la  
gouvernante... il n'a pas pu écrire mon nom!... (*A Pa-  
trick.*) Ainsi, Patrick, nous allons recevoir des dames.

PATRICK, *avec malice.*

Oui, miss, et de belles dames encore..., c'est-à-dire  
la jeune..., quant à la vieille..., enfin, c'est une ques-  
tion de goût..., si ce n'était une lady, elle me plairait  
médiocrement.

JANE.

La vieille..., oui!... mais la jeune vous plaît-elle,  
Patrick?

PATRICK.

Hum! Je le crois bien... et je ne suis pas seul de mon  
avis.

JUDITH, *rentrant*.

Voilà qui est fait!... (*A Jane.*) Encore ici, miss Jane!...  
Vous n'êtes donc pas curieuse de voir cette jolie robe?

JANE, *froidement.*

Non, mistriss... car quelle qu'elle soit, je ne la met-  
trai point.

JUDITH,

Quoi! lorsque mylord l'a fait venir expressément de  
Londres... N'est-il pas vrai, Patrick?

PATRICK.

Oui, mistriss... elle a été confectionnée sur la me-  
sure de la camériste de lady Clarens, qui est tout juste  
de la taille de miss Jane.

\* Judith, Jane, Patrick.

JANE.

Vraiment?... Et quelle est cette lady Clarens?

JUDITH.

C'est une jeune veuve, jolie, mais sans fortune, qui demeure à quelques milles d'ici et dont le mari était lié avec mylord.

JANE, *sèchement.*

Cette visite est sans doute le prélude d'un mariage?

JUDITH.

Qui sait?... On a vu des choses plus extraordinaires. Patrick descendez aux écuries et veillez à ce que tout soit prêt... (*Patrick sort par le milieu.*) Ainsi, miss Jane, vous êtes bien décidée à ne pas satisfaire au désir de mylord... Cette robe...

JANE.

Je vous le répète, mistriss... je ne la mettrai pas.

JUDITH.

Faites comme il vous plaira... miss... Si mylord se fâche, ne vous en prenez qu'à vous-même... Mais le voici déjà.

### scène III.

JUDITH, JANE, ROCHESTER.

ROCHESTER, *entrant vivement par la porte du fond, en élégant costume de cavalier, le chapeau sur la tête, la cravache à la main.*

Sam!... Patrick!... Mille tonnerres!... où sont-ils donc?... (*Apercevant Jane et Judith. D'un ton plus doux.*) Bonsoir, miss Jane!

JANE.

Bonsoir, mylord!...

ROCHESTER, *à Judith.*

Judith, avez-vous exécuté mes ordres?

JUDITH.  
Oui, mylord... et j'allais voir si cela avance.

ROCHESTER.

Allez! et qu'on se dépêche!... (*Judith sort. Jane veut la suivre.*) Je vous fais fuir, miss Jane?

JANE, s'arrêtant.

Du tout, mylord.... mais...

ROCHESTER.

En ce cas, restez!... Vous n'avez pas mis votre nouvelle robe?...

JANE.

Non, mylord... Je vous remercie de votre attention, mais je ne puis accepter ce cadeau.

ROCHESTER.

Et pourquoi pas?

JANE.

Parce que ce vêtement n'est pas en harmonie avec ma toilette, et qu'il est trop riche pour une fille de ma condition... (*En souriant.*) D'ailleurs, mylord, le rose ne me convient pas... Il y a des figures qui ne supportent pas les couleurs éclatantes.

ROCHESTER, rudement.

Ce n'est pas cela, miss Jane!... Vous êtes froissée de ce que votre toilette uniforme me déplaît.

JANE.

Non, mylord.

ROCHESTER.

C'est par fierté que vous refusez ce léger présent... Oh! je vous connais!... Votre simplicité cache un profond orgueil... (*Mouvement de Jane.*) Ne répliquez pas!... Vous vous révoltez intérieurement contre mes façons impérieuses... brutales même... je le sais... (*Se radoucissant.*) Que voulez-vous, miss? je suis plus à plaindre



que coupable... De malheureux événements ont influé sur mon caractère... et... Mais qu'avez-vous à me regarder ainsi?... A quoi pensez-vous?...

JANE.

Je me demande, mylord, s'il y a beaucoup de maîtres qui se donnent la peine de savoir si leurs serviteurs se sentent blessés ou non de leurs manières...

ROCHESTER.

Et vous vous répondez négativement... et vous êtes étonnée de cela!... Eh bien, miss, puisque vous ne savez pas faire de distinction entre un serviteur... et vous, je vais changer votre étonnement en stupéfaction. Ecoutez... Si j'ai galopé de façon à avoir une heure d'avance sur les hôtes que j'attends, c'est pour vous dire que je regrette de n'avoir pas été plus franc avec vous, dès que je vous ai connue, quoique cependant vous soyez un peu cause de cette froideur par votre réserve glaciale. Miss Jane, vous êtes la gouvernante d'Adèle... Quels liens croyez-vous qu'il existe entre cette enfant et moi?

JANE.

Mylord... je... je ne me suis jamais questionnée à ce sujet.

ROCHESTER, *la regardant fixement.*

Vous ne dites pas la vérité... Vous parlez trop peu pour ne pas penser beaucoup!... Vous croyez qu'Adèle est ma fille?...

JANE.

Non, mylord... Mais à supposer qu'il en fût ainsi, vous ne me devez aucun compte de cela.

ROCHESTER.

Si, parce que vous vous êtes condamnée à vivre avec elle dans ce sombre manoir. Miss Jane Eyre, vous avez le droit de demander : Quel est l'enfant que j'élève? Ce n'est que juste. Sachez donc qu'en 1795, il y a neuf ans à peu près, au milieu de la tourmente qui agitait la

France, entraîné par la fougue de l'âge et par un besoin irrésistible d'émotions... j'ai connu à Paris une femme que je croyais digne de mon affection, et qui ne tarda pas à me faire repentir de mon erreur. De cette liaison Adèle m'est restée, non que je sois le moins du monde certain, malgré les serments de sa mère, que cette enfant ait des *droits* à ma tendresse, mais parce que j'ai eu pitié d'une frêle et innocente créature, abandonnée par une mère sans entrailles. J'ai retiré Adèle de la boue de Paris pour la transplanter sur le sain et solide terreau d'un jardin anglais... Nous verrons si la jeune plante y profitera... Maintenant, miss, voudrez-vous encore donner vos soins à la fille très-peu légitime d'une danseuse française?... c'est ce dont il est permis de douter... Un jour ou l'autre, vous viendrez me dire que vous avez trouvé une autre place, que vous me priez de me pourvoir... N'est-ce pas que je devine juste?

JANE,

Nullement, mylord... Adèle n'est responsable ni de vos fautes, ni de celles de sa mère... J'avais déjà de l'affection pour elle, maintenant que je la sais à vrai dire orpheline, abandonnée par sa mère et désavouée par vous, je la regarderai comme une sœur et je veillerai sur elle de plus près... (*Avec effusion.*) Je vous remercie de votre franchise et de cette marque de confiance, mylord!... moi aussi, je suis orpheline, et je chérirai Adèle!... je la rendrai bonne, aimable et dévouée... Le manque de tendresse seul rend le cœur d'un enfant méchant... Je l'aimerai doublement, puisque personne ne l'aime et je ne la quitterai jamais... (*Elle s'arrête et regarde Rochester avec hésitation*) à moins que vous ne me renvoyiez vous-même, mylord.

ROCHESTER, *avec feu.*

Vous êtes une vaillante fille, miss Jane... et je vous prends au mot... Vous me promettez de ne partir d'ici que lorsque je vous congédierai ?

JANE.

Je vous le promets!

ROCHESTER, *lui tendant la main.*

Votre main?

JANE, *la lui donnant en souriant.*

Bien volontiers, mylord!

ROCHESTER.

Tiens! voilà que vous souriez... je ne croyais pas que vous en fussiez capable... Souriez souvent ainsi, miss Jane... si vous voulez m'être agréable (*on entend un bruit de voitures l'obscurité vient.*) Morbleu! les voici déjà... Je ne veux pas cependant qu'ils sachent que je suis arrivé avant eux (*avec humeur*) nous avons sottement discouru... (*Il sonne et appelle en même temps*) Judith! Judith!... (*Judith entre par le fond*) allez au-devant de mes hôtes et conduisez-les dans ce salon... mais pas un mot sur ma présence ici... vous entendez?...

JUDITH, *s'inclinant et avec un regard étonné.*

C'est bien, mylord! (*Elle sort vivement par le fond.*)

ROCHESTER, *rudement à Jane.*

Miss, vous recevrez mes invités et vous les retiendrez jusqu'à ce que je revienne... (*Il se dirige vers la porte de droite, s'arrête, et d'un ton plus doux*) Pardon, miss, de ma brusquerie... je ne suis pas maître de certains mouvements... Vous voudrez bien recevoir ces étrangers... Y consentez-vous?

JANE.

Certainement, mylord.

ROCHESTER.

Ensuite, comme le monde à la habitude de ne regarder qu'aux apparences, vous mettrez... la robe rose... n'est-ce pas?

\* Rochester, Jane.



JANE, avec fermeté.

Non, mylord... sur ce point, je suis inébranlable...

ROCHESTER, d'un ton fâché.

Soit... je ne vous forcerai pas... à être jolie. (Il sort vivement par la gauche.)

JANE, le suivant de regard.

Quel singulier homme! quel mélange de brusquerie et de bonté... J'ai peine à revenir de mon étonnement... pourquoi m'a-t-il fait cette confiance à propos d'Adèle?... Jamais je ne l'ai vu aussi aimable... jamais... Et comme il a pressé ma main!... De quel éclat inaccoutumé son regard brillait en ce moment!... Pourquoi?...

Scène IV.

Mistriss REED, FRANCIS, GEORGINE, SAM,  
JUDITH, JANE.

(Sam ouvre la porte du milieu, portant deux candélabres chargés de bougies allumées, qu'il place sur la table à l'avant-scène. Le théâtre s'éclaire immédiatement.)

JUDITH, au fond.

Si vous voulez vous donner la peine d'entrer ici... Les appartements ne sont pas encore tout à fait prêts.

MISTRISS REED. Elle entre conduite par Francis, ses cheveux sont devenus gris, son visage est pâle et maigre. Elle s'assied sur le sofa à gauche. A Francis.)

Merci, sir.

JANE, qui a frissonné en voyant entrer mistriss Reed, recule pas à pas jusqu'au fond de la scène, en portant la main à son cœur. A part.

Mistriss Reed!...

GEORGINE, qui a descendu la scène, à Judith.

Lord Rochester n'est pas ici, mistriss? Nous pensions qu'il nous avait devancés...

JANE, à part, avec un cri étouffé.

Ciel! Georgine!...



JUDITH, *embarrassée.*

Mylord n'est pas encore arrivé, milady... Du reste, il ne peut tarder...

(Elle fait un geste à Sam qui sort vivement.)

FRANCIS, *d'un air railleur.*

Voilà qui est singulier!... nous quitter ainsi tout à coup!... Un tel procédé m'étonne de la part de Sa Seigneurie.

GEORGINE, *dédaigneusement à Francis.*

Lord Rochester est un homme trop supérieur pour s'arrêter à des puérités, sir Francis.. Il ne vous ressemble pas.

FRANCIS.

Je suis loin de croire que je possède les éminentes qualités de Rochester, belle cousine.

GEORGINE.

Vous vous rendez justice, beau cousin... (*Se jetant dans un fauteuil à droite. A Judith.*) Mistriss, ayez la bonté, je vous prie, de veiller à ce que nous puissions nous retirer au plus tôt... Nous tombons littéralement de fatigue.

JUDITH.

Je vais accomplir vos ordres, milady... (*A Jane, en sortant.*) Remplacez-moi auprès de ces dames.

JANE, *bas.*

Oui, mistriss... (*A part.*) Pas encore!... Je tremble trop!...

(Judith sort par le milieu.)

### Scène V.

Mistriss REED, FRANCIS, GEORGINE, JANE.

MISTRISS REED. *Jusque là elle a regardé devant elle sans prêter attention à ce qui se passe. Insensiblement une certaine inquiétude la gagne. Elle pose la main sur son cœur comme si sa respiration était gênée. Elle laisse*

*tomber son petit manteau derrière elle et passe la main sur son front.*

Qu'il fait chaud ici!

GEORGINE.

C'est vrai! Mais aussi pourquoi vous vêtir comme en plein hiver... Le retour du printemps rend toutes ces précautions inutiles.

MISTRISS REED, *d'un air accablé.*

C'est une réaction sans doute... J'avais froid en entrant dans ce salon.

GEORGINE, *ôtant son chapeau et le jetant à côté d'elle.*

Vous avez raison, ma mère... cette chaleur est insupportable.

FRANCIS, *à demi voix, se penchant vers Georgine.*

C'est votre conscience, Georgine, qui vous tourmente...

GEORGINE, *d'un air dédaigneux.*

Ma conscience!... (*Riant.*) Ah! ah! ah!

FRANCIS.

Ce rire n'est pas sincère!... Il y a quelque temps, vous me témoigniez de la bonté... vous me donniez de l'espoir, et maintenant que ce sombre Crésus vous a remarquée, vous me repoussez avec dédain... Vous n'aimez cependant pas cet homme!...

GEORGINE.

Vous croyez?...

FRANCIS.

J'en suis convaincu... D'ailleurs, savez-vous de quoi l'on accuse tout bas lord Rochester?

GEORGINE.

Non, et je ne veux pas le savoir!

FRANCIS, *à part.*

Eh bien, moi, je te l'apprendrai... Ce ne sera pas vainement que je serai venu ici, je l'espère... Je saurai bien découvrir...

MISTRISS REED, *de plus en plus souffrante.*

Mon Dieu ! que se passe-t-il donc en moi?...

GEORGINE, *la regardant avec surprise et se levant.*  
*D'un air froid.*

Quel mal éprouves-tu ?

MISTRISS REED.

Je me sens saisie de cette oppression, de cette anxiété inexplicable qui me présage toujours un malheur !

GEORGINE, *haussant les épaules.*

Quelle idée !

MISTRISS REED, *se levant.*

Je te dis, Georgine, qu'il y a quelque chose d'hostile dans l'atmosphère de cet appartement...

GEORGINE.

Oh ! ma mère... une pareille superstition...

MISTRISS REED, *avec agitation.*

Appelle quelqu'un... qu'on m'apporte des sels...

JANE, *qui s'est avancée lentement.*

Voici mon flacon, mistriss !

MISTRISS REED, *avec effroi et reculant.*

Ciel!...

GEORGINE, *qui voit l'émotion de sa mère.*

Qu'y a-t-il ?

MISTRISS REED, *lui prenant vivement la main, et bas.*

Ne vois-tu pas Jane Eyre ! (*Mouvement de Georgine.*)

JANE, *à mistriss Reed.*

Vous sentez-vous mieux, mistriss ?

MISTRISS REED, *se maîtrisant.*

Oui... oui... merci... (*Elle cause avec Georgine*)

FRANCIS, *qui a regardé cette scène avec surprise, à Jane.*

Connaissez-vous ces dames, miss ?...

JANE, *froidement.*

Non, sir... je les vois pour la première fois !



FRANCIS, à part.  
Quel est ce nouveau mystère?... (Haut à Jane). Mais pardon, miss, pourrai-je savoir à qui nous avons l'honneur de parler?

JANE.

A Jane Eyre, gouvernante de miss Adèle, sir...

GEORGINE, qui a repris son sang-froid et d'un air dédaigneux.

Ah!... la gouvernante!...

MISTRISS REED, à part.

Fatalité!...

Scène VI.

Mistriss REED, GEORGINE, ROCHESTER, FRANCIS,  
JANE.

ROCHESTER.

Je vous demande bien pardon, mes chers hôtes, d'être arrivé au château le dernier, tandis que j'aurais dû vous précéder pour vous y recevoir... Soyez les bienvenus et considérez ce manoir comme le vôtre. (Tous les personnages s'inclinent.) Mais... un nuage obscurcit votre front, lady Georgine?... fasse le ciel que ce ne soit pas moi qu'il menace!

GEORGINE.

Non, mylord... je crains seulement pour la réputation de l'illustre Mesrour, quand on apprendra dans le comté que vous êtes parti en même temps que nous de Clarens-House, et que nos pauvres haridelles ont réussi à dépasser le cheval le plus rapide des trois royaumes.

ROCHESTER.

N'accusez pas Mesrour, milady...

GEORGINE.

Comment... vous avouez, lord Rochester.

ROCHESTER.

J'avoue... que chemin faisant, plongé dans des rêve-



ries tout à fait nouvelles pour moi, j'ai involontairement forcé le noble animal à marcher au pas...

JANE, *à part.*

Que dit-il ?

GEORGINE, *avec coquetterie.*

Est-ce une justification, mylord ?

ROCHESTER.

Si vous voulez bien l'accepter, milady .

GEORGINE, *lui tendant la main.*

J'y consens.

ROCHESTER, *lui baisant la main.*

Vous êtes si jolie quand vous êtes bonne...

FRANCIS.

Moi, je la trouve toujours belle... Mylord, permettez-moi de vous réitérer mes remerciements pour la gracieuse invitation que vous avez bien voulu me faire... Je connais votre domaine de réputation... ce que j'en ai vu jusqu'à présent est superbe, et ce sera un véritable plaisir pour moi que de le visiter dans tous ses détails... (*Appuyant.*) Bien des surprises m'y sont réservées, sans doute?...

ROCHESTER.

Sir Francis, à votre aise..., agissez comme chez vous...; je vous l'ai déjà dit, je mets tout à votre disposition.

MISTRESS REED, *qui a montré beaucoup d'impatience pendant cette scène.*

Pardon, mylord... (*Désignant Jane.*) Depuis quand cette personne est-elle à votre service?... Je croyais que miss Ellen Warner était l'institutrice de votre petite protégée ?

ROCHESTER.

Miss Jane l'a remplacée depuis cinq mois.

GEORGINE.

Ah !... et qu'apprend-elle à cette enfant ?

ROCHESTER *un peu surpris.*

Mais... les langues... la musique... le dessin... Oh ! miss Jane n'est pas une gouvernante ordinaire... elle peint admirablement !...

JANE, *avec modestie.*

Mylord !...

GEORGINE, *piquée.*

Je n'ai garde d'en douter, mylord, lorsque vous prénez miss Jane avec tant de chaleur.

FRANCIS, *à part.*

Qu'est-ce qu'elles ont donc, mes cousines ?...

MISTRISS REED, *à Jane.*

Mais miss... (*cherchant*) c'est singulier... votre nom m'échappe... où donc avez-vous appris toutes ces choses ?

JANE, *sèchement,*

A l'asile de Lowood, mistress.

GEORGINE.

Nous avons toujours entendu dire que le pieux docteur Blackhorst enseignait avant tout, à ses élèves, la religion et l'humilité.

JANE.

C'est ce qu'il fait, milady.. (*A Rochester.*) Excusez-moi, mylord, j'ignore le nom de milady...

ROCHESTER, *se mordant les lèvres.*

Ah ! j'avais oublié... Lady Clarens...

JANE.

Lady Clarens peut être persuadée que j'ai appris à Lowood tout ce que sir Blackhorst y enseigne... et j'aurai une reconnaissance éternelle pour ceux qui m'ont mise à même de profiter de ses leçons.

ROCHESTER.

Vous n'êtes pas difficile, miss Jane, car ceux qui vous ont envoyée à Lowood ne devaient guère vous aimer.

JANE.

En effet, mylord, ils ne m'aimaient pas... mais ils m'ont rendu service... que leur main soit bénie!...

MISTRISS REED, à part.

Misérable!...

GEORGINE, détournant la conversation.

C'est égal! je suis étonnée que miss Jane peigne aussi bien que vous le dites, mylord... (Le menaçant du doigt.) Ne seriez-vous pas un peu partial?

ROCHESTER, sèchement.

Pourquoi le serais-je?... d'ailleurs, vous en jugerez vous-même... (Il se dirige vers sa chambre.)

JANE, timidement.

Oh! mylord, je vous en prie...

ROCHESTER, avec sévérité.

Pas d'affectation, miss Jane! (Il sort. Jane reste silencieuse au fond.)

Scène VII.

MISTRISS REED, GEORGINE, FRANCIS, JANE, PUIS  
ROCHESTER.

GEORGINE, bas à mistress Reed.

Prends garde, ma mère, Francis nous observe... (Haut à Francis.) Que faites-vous donc là, cousin Francis? Etes-vous devenu muet? voilà une demi-heure que vous n'avez desserré les dents.

FRANCIS.

Vous parlez si bien, cousine, que je me ferais scrupule d'interrompre.... D'ailleurs je réfléchis...

MISTRISS REED, surmontant son émotion.

Je ne sais pourquoi, Francis... mais depuis que vous êtes entré ici, vous avez l'air tout préoccupé..

FRANCIS.

Vous trouvez, mistress? ..

GEORGINE.

Oh! je sais bien ce qui le tourmente.

FRANCIS.

Vous pourriez vous tromper, belle cousine... Mais pardon... nous laissons là miss Jane...

JANE.

Ne faites pas attention à moi, sir... Imitiez la conduite de ces dames.

ROCHESTER, *revenant avec l'album de Jane à la main* ?.

Tenez, lady Georgine... regardez ces aquarelles... cela est assez remarquable pour une élève de Lowood !

JANE, *avec un mouvement involontaire*.

Mylord!...

ROCHESTER, *sèchement*.

Eh bien, qu'y a-t-il ? (*Jane baisse les yeux.*)

GEORGINE, *avec dédain*.

Si vous le permettez, mylord, je remettrai à demain l'examen de ces petits chefs-d'œuvre... Ma mère n'est pas bien... et moi-même j'ai besoin de repos.

ROCHESTER, *fermant vivement l'album et le déposant sur la table*.

Que ne le disiez-vous plus tôt ?...

MISTRISS REED.

Je suis vieille, mylord, la route a été longue, et j'ai grand sommeil...

ROCHESTER.

Vos désirs sont des ordres...

JANE.

Pardon, miss... Mais je ne suis pour rien dans...

JANE.

Vous êtes trop bon, sir!...

FRANCIS, *offrant le bras à mistress Reed*.

Puis-je vous offrir mon bras ?

MISTRISS REED.

Je suis à vous... (*Reprenant son manteau, à part.*)  
Elle ou moi... une de nous deux est de trop ici... (*Elle*



va à Francis et prend son bras. *Saluant ironiquement Jane.*) Miss Jane!

JANE, *s'inclinant.*

Mistriss...

FRANCIS, à Rochester.

Vous reverrai-je, mylord?...

ROCHESTER.

Sans doute, sir Francis, et pour abréger l'ennui d'une longue soirée, on servira le punch dans votre appartement... Voulez-vous m'accorder l'hospitalité?...

FRANCIS.

C'est un honneur dont je serai fier, mylord... (*Francis et mistriss Reed sortent par le milieu.*)

ROCHESTER, à Georgine, en souriant.

Sans me prévaloir des droits de seigneur châtelain, lady Georgine, me sera-t-il permis d'espérer?... (*Il lui offre son bras.*)

GEORGINE, acceptant.

J'accepte... pour aujourd'hui... parce qu'il me faut un cicérone dans ce manoir enchanté... nous verrons demain si l'on peut vous pardonner.

ROCHESTER.

En quoi ai-je eu le malheur de vous déplaire?

GEORGINE, avec intention.

Je vous dirai cela demain.

ROCHESTER.

Miss Jane... vous pouvez vous retirer... (*Il sort avec Georgine par la porte du milieu.*)

Scène VIII.

JANE, seule.

Enfin je respire!... Oh! j'ai cru un moment que ma poitrine allait éclater!... Mistriss Reed et Georgine ici... quelle fatalité les amène dans ce château si rarement visité?... qu'y viennent-elles faire?... pourquoi ont-elles

feint de ne pas me reconnaître ? Mon Dieu ! me préparez-vous de nouveaux tourments ?... J'étais trop heureuse sans doute, et vous voulez encore éprouver la pauvre orpheline... Que votre volonté soit faite !... Jane Eyre est résignée !... (*Apercevant les dessins.*) Mes dessins !... ah ! vous les examinerez demain, lady Clarens !... ah ! vous n'avez pas daigné y jeter un regard... vous ne les verrez pas ! (*Elle saisit vivement l'album et s'apprête à sortir au moment où Rochester et Sam rentrent.*)

scène IX.

JANE, ROCHESTER, SAM.

ROCHESTER, *d'un air sombre sans voir Jane.*

Sam ! j'ai aperçu Grâce dans le corridor... pourquoi n'est-elle pas à son poste ? que fait-elle à pareille heure au premier étage ?... qu'on la fasse remonter !... (*Sam sort par la porte du milieu. Apercevant Jane, et avec sévérité.*) Vous ici, miss Jane ?... je vous avais ordonné de vous retirer. . pourquoi ne m'avez-vous pas obéi ?

JANE, *timidement.*

Je n'avais pas sommeil, mylord.

ROCHESTER.

Hum ! pas sommeil... conte que cela... vous m'espionniez...

JANE, *vivement, puis avec dignité.*

Mylord... a-t-il d'autres ordres à me donner ?

ROCHESTER, *avec colère.*

Non ! (*Jane s'incline en silence et va pour sortir ; il la suit.*) Pardon, miss Jane... mais n'est-ce pas votre album que je vois là sous votre bras ?

JANE, *qui s'est arrêtée.*

En effet, mylord.

ROCHESTER.

Et vous l'emportez ?

JANE.

Oui.

ROCHESTER, *étonné.*

Pourquoi? vous ne voulez donc plus me le laisser?

JANE.

A vous... oui... mais à d'autres. non... Je ne tiens nullement à ce que lady Georgine... lady Clarens, veuille dire, le voie.

ROCHESTER.

Cette dame ne paraît pas vous inspirer beaucoup de sympathie...

JANE.

Je l'avoue...

ROCHESTER, *à part.*

Que signifie? (*Haut.*) Voyons, miss Jane, rendez-moi ces dessins... ils sont beaux et je serais... heureux de l'entendre dire.

JANE, *résistant.*

Mylord...

ROCHESTER, *avec beaucoup de douceur.*

Je vous en prie...

JANE, *avec étonnement.*

Une prière, mylord!...

(Elle lui donne vivement l'album.)

ROCHESTER.

Cela vous semblerait extraordinaire... c'est juste... J'ai une façon de parler aux gens qui n'est pas faite pour les captiver...

JANE.

Lady Clarens ne paraît pas être de cet avis, mylord.

ROCHESTER, *avec humeur.*

Lady Clarens... lady Clarens... est une coquette qui a beaucoup d'ambition et peu de cœur.

JANE, *se trahissant.*

Vous l'avez devinée !...

ROCHESTER, *vivement.*

Comment le savez-vous?... Vous la connaissez donc?...  
(*Silence de Jane.*) Voyons... répondez-moi, n'est-ce pas ?

JANE, *cherchant à réparer son étourderie.*

Non, mylord, mais...

ROCHESTER.

Mais quoi ?

JANE.

Je l'ai assez observée... pour pouvoir porter ce jugement sur son caractère.

ROCHESTER.

Ah !... vous croyez ?... (*Depuis un moment, Jane regarde attentivement la porte de la chambre à droite.*) Si vous êtes aussi bonne physionomiste, vous devez me connaître à fond... quelle opinion avez-vous de moi ?

JANE, *regardant toujours la porte.*

Mylord... cette question...

ROCHESTER.

Mais que regardez-vous donc avec tant d'attention ?

JANE, *inquiète.*

On dirait qu'il sort de la fumée de cette chambre..

(*Elle montre à gauche.*)

ROCHESTER, *avec vivacité.*

De la fumée !... (*Il se dirige vers la porte ; au même instant on entend l'éclat de rire de la fin du premier acte ; avec effroi.*) Ciel !...

JANE, *avec un cri.*

La folle !...

ROCHESTER, *hors de lui.*

Que dites-vous?... la folle... Oh ! cette fumée... (*Il s'élançe vers la porte, l'ouvre et la referme vivement, après être sorti.*)



JANE, transie de peur.

Mon sang se glace dans mes veines... Ce rire horrible... (On entend un cri de détresse et immédiatement un corps pesant tomber sur le parquet; l'éclat de rire retentit une seconde fois. Jane s'est approchée de la porte.) Un malheur vient d'arriver dans cette chambre... J'ai entendu la chute d'un corps... Mon Dieu! serait-ce mylord qui... (Elle tourne vivement la clef dans la serrure qui résiste.) Oh! et cette porte qui ne s'ouvre pas. (Au moment où elle parvient à l'ouvrir, une colonne de fumée sort de la chambre. Jane recule, mais mettant les mains sur sa bouche, elle entre précipitamment. Aussitôt on entend le bruit d'une fenêtre qu'on brise violemment puis la voix de Jane criant.) Mylord!... mylord!... revenez à vous!... Au secours! au secours! au feu! (Après quelques secondes, Rochester revient en scène à demi suffoqué, l'eau ruisselle de sa figure, il a l'air égaré et cherche à reprendre sa respiration; il va tomber sur un siège. Pendant ce temps on entend le bruit de l'eau tombant sur la flamme.)

ROCHESTER, avec effort.

Ab! je respire!... (Il se relève et retombe accablé sur son siège.) Jane... Jane... prenez garde!... n'appellez pas!... (Ce jeu de scène doit durer assez pour donner le temps à Jane d'éteindre un commencement d'incendie.)

JANE, accourant à moitié aveuglée. \*

Mylord... mylord... où êtes-vous ?

ROCHESTER.

Ici, Jane.

JANE.

Dieu soit loué... vous respirez encore!

ROCHESTER.

Oui, mais je ne puis me mouvoir...

\* Rochester, Jane.

JANE, *s'élançant vers la porte du fond.*

Je vais appeler !

ROCHESTER, *avec un geste.*

Arrêtez, Jane... arrêtez !

JANE.

Mais vous souffrez...

ROCHESTER, *qui est parvenu à se lever.*

Non... c'est fini... merci, Jane !... Vous m'avez sauvé la vie au péril de la vôtre ! Ah ! mon Dieu ! vous pâlissez !...

JANE.

Ne parlons pas de cela, mylord... Mais n'y a-t-il plus de danger?... le feu est-il bien éteint?... Je vais...

ROCHESTER.

Restez Jane... J'irai m'en assurer. (*D'un air sombre.*) Surtout... ne sortez pas d'ici... Attendez-moi... je dois vérifier quelque chose là-haut... Vous ne serez pas longtemps à me revoir...

(Il sort par la gauche, après avoir pris un flambeau.)

JANE, *seule*

J'ai froid !... j'ai peur !... il me semble que je sors d'un rêve affreux... Ne suis-je pas le jouet d'un songe ? (*Se tâtant.*) Non... je suis bien éveillée... j'ai bien ouvert cette porte... et dans cette chambre, j'ai bien vu mylord étendu presque sans vie ! Quel mystère !... Pourquoi n'a-t-il pas voulu que j'appelasse ?... Pourquoi ?... Oh ! je me souviens maintenant... Ce rire infernal qui a retenti si près de moi au moment où... oui... c'est cela... c'est Grâce Poole... la misérable... Et mylord qui ne revient pas !

ROCHESTER, *rentrant et déposant son flambeau.*

Tout est éteint... (*D'un air sombre.*) C'était bien ce que je pensais !

JANE.

Comment dites-vous, mylord ?

ROCHESTER, sans répondre, reste les bras croisés sur la poitrine et regarde à terre, puis il parle très-bas et en se promenant.

Oui... c'était bien elle... Voilà la seconde fois qu'elle essaye... Elle a cru que j'étais couché... sans doute... (Haut, à Jane et d'un ton particulier) Ce rire... ce rire bizarre, vous l'aviez entendu déjà, ce me semble... Ne m'avez vous pas raconté quelque histoire de ce genre ?

JANE, étonnée.

Oui, mylord... il y a ici une femme, Grâce Poole, qui rit de cette façon... je soupçonne...

ROCHESTER.

Oui, c'est Grâce Poole, comme vous l'avez deviné... C'est une singulière personne... Nous y repenserons. En attendant, inutile de parler de tout ceci. J'expliquerai facilement ce petit désastre (il montre la chambre) et... j'aime à penser que vous n'aurez pas grand' peine à me garder le secret.

JANE.

Je vous promets de me taire, mylord, puisque vous le désirez... Mais cette femme, vous ne la punirez pas ?

ROCHESTER.

Non... ne me demandez pas d'explications maintenant. Si vous êtes remise de votre frayeur... retournez chez vous... et tâchez de reposer.

JANE.

Bonne nuit, mylord !

ROCHESTER, s'écriant.

Eh quoi?... Allez-vous me quitter sitôt... et de cette manière ?...

JANE.

Vous m'avez dit que je pouvais m'éloigner.

ROCHESTER.

Mais non sans prendre congé... Sans quelques mots



de bienveillance et de bon accord... mais non avec cette sèche et rigoureuse politesse...

JANE, timidement.

Mylord...

ROCHESTER, lui prenant les deux mains et d'un ton pénétré.

Vous m'avez sauvé la vie.. C'est avec bonheur que je vous suis redevable de ce bienfait. Je ne puis rien dire de mieux, car je n'ai encore rencontré dans ce bas monde personne que j'eusse voulu voir mon créancier à ce point... Mais vous, Jane, c'est différent... Une dette envers vous n'est pas un fardeau.

JANE, embarrassée.

Mylord...

ROCHESTER.

Je savais qu'un jour ou l'autre, et d'une ou d'autre façon, vous me rendriez quelque service éminent... J'ai lu cela dans vos yeux depuis longtemps... Ce n'est pas en vain que leur expression souriante... (*hésitant*) non, ce n'est pas en vain qu'elle fit pénétrer une sensation délicieuse jusque dans les plus intimes profondeurs de mon âme... On parle de sympathies naturelles, Jane... on parle aussi de bons génies... Il y a quelque chose de vrai dans presque toutes les fables... Bonne nuit donc, chère enfant, qui m'avez sauvé...

JANE, émue.

Vous vous exagérez ce que j'ai fait pour vous, mylord... Je suis charmée d'être restée dans ce salon...

(Elle fait un pas vers la porte à droite.)

ROCHESTER, lui tenant toujours les mains.

Vous vous en allez donc ?

JANE.

J'ai froid, mylord.



ROCHESTER.

Froid!... Ah! oui... vos vêtements sont humides...  
Eh bien, Jane... allez vite... Soignez-vous, mon enfant...  
(Il la retient toujours.)

JANE, avec effort.

Mylord... Il me semble que j'entends quelqu'un!  
(Rochester lui lâche vivement les mains. Jane sort en cou-  
rant par la porte à droite. Il la suit du regard.)

JUDITH, entre par le milieu.

ROCHESTER.

Que me voulez-vous, Judith?

JUDITH.

Sir Francis vous attend mylord!

ROCHESTER, d'un air sombre.

C'est bon! entrez là. (Il désigne sa chambre.) Remettez  
tout en ordre... Vous verrez bien... Elle est venue...  
(Judith sort, faisant un geste d'intelligence.) Encore une  
nuit sans sommeil... encore un masque à mettre sur  
mon visage! La rage dans le cœur... le sourire aux  
lèvres, soyons toujours l'heureux, le puissant Roches-  
ter!...

Le rideau tombe.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

---

---

ACTE III.

Un salon de verdure. — Porte au fond ; portes latérales.

**Scène première.**

MISTRISS REED, GEORGINE.

MISTRISS REED.

Enfin ! nous la verrons aujourd'hui !... (*Avec raillerie.*) Lord Rochester vient d'annoncer que miss Jane nous honorerait de sa présence au déjeuner... j'ai hâte de la voir seule.

GEORGINE.

Que veux-tu dire à cette fille, ma mère ? Elle a vu que nous ne voulions pas la reconnaître et nous a rendu la monnaie de notre pièce. Laissons la gouvernante élever miss Adèle jusqu'au jour, prochain, je l'espère, où j'aurai le droit de la chasser de ce château.

MISTRISS REED.

Georgine, tu as trop de confiance dans tes forces, et tu es trop étourdie pour voir ce qui se passe ici. Tu as ri de mes pressentiments, lorsque le soir de notre arrivée, quelque chose de mystérieux m'apprit la présence d'une ennemie... Eh bien, la crainte que je ressentais alors n'a fait qu'augmenter... Je te dis que Jane nous portera malheur !...

GEORGINE, *avec un sourire d'incrédulité.*

Comment pourrait-elle nous nuire ?

MISTRISS REED.

Comment ?... Ecoute !... Il y a huit jours, le lendemain de notre première rencontre, Jane devint malade après un événement que nul n'a pu expliquer, mais où elle doit avoir joué un rôle, s'il faut en croire Francis qui a capté la confiance de Sam. Depuis huit jours,

lord Rochester est d'une froideur que ton amour-propre ne veut pas voir... Il a passé la moitié de ses journées dans la chambre de Jane... bien qu'il prétende s'être retiré dans son cabinet de travail.

GEORGINE.

Comment sais-tu cela?

MISTRISS REED.

Sam l'a dit... Or, un maître comme Rochester, qui s'occupe à ce point d'une simple gouvernante, doit être mû par un sentiment plus fort que la bienveillance... La chaleur avec laquelle il parle du dévouement et de la grandeur de caractère de cette fille... la réserve qu'il montre à ton égard...; car enfin jusqu'ici il ne l'a rien promis, Georgine... Son air rêveur qui va jusqu'à la mélancolie, tout cela me fait supposer... que tu as une rivale dans cette petite misérable que la fatalité nous a fait retrouver sur notre chemin..

GEORGINE, avec dédain.

Jane Eyre... ma rivale... ce laideron, cette élève de Lowood, ma rivale!... Oh! ma mère, tu me fais injure!

MISTRISS REED.

J'ai de l'expérience, ma fille, et je vois clair... je te le répète... prenons garde à Jane Eyre... elle se souviendra du passé, et voudra se venger de nous... je t'engage contre toute éventualité à ne pas désespérer ton cousin Francis, qui, après tout, est encore relativement un parti assez brillant.

GEORGINE.

Depuis quand doutes-tu du pouvoir de Georgine?... Lorsque je le voudrai, Rochester sera à mes pieds.

MISTRISS REED.

N'importe. Je verrai Jane aujourd'hui même... je la sonderai, et avec l'empire que j'ai conservé sur elle, je parviendrai bien à l'éloigner d'ici.



GEORGINE.

Soit !... occupe-toi de Jane... moi, j'entourerai Rochester de tant de séductions que, fût-il amoureux fou de ma chère cousine, il faudra bien qu'il m'aime !

MISTRISS REED.

Chut... les voici... à notre rôle !...

**scène II.**

MISTRISS REED, JANE, ADÈLE, ROCHESTER, GEORGINE, puis FRANCIS, SAM et JUDITH.

(Ces deux derniers viennent par la porte du fond, apportant le déjeuner, et couvrent la table.)

ROCHESTER, *il entre par la droite en donnant le bras à Jane qui tient Adèle à la main.*

Mesdames, je vous présente miss Jane, qui est encore un peu souffrante...

JANE, lâchant le bras de Rochester,

Merci mylord..

(Elle salue mistriss Reed et Georgine.)

MISTRISS REED.

Miss Jane peut-être fière du cas que son maître fait d'elle... il y a peu de gouvernantes qui soient traitées avec autant d'égards.

ADÈLE.

C'est que miss Jane est une charmante gouvernante, n'est-ce pas, Rochester ?

ROCHESTER.

En effet.

GEORGINE, *bas à Rochester.*

J'en connais qui seraient bien heureuses de pareilles attentions.

ADÈLE, *vivement à Georgine (\*)*.

Vous avez sans doute eu aussi une bonne miss Jane

\* Reed, Jane, Rochester, Adèle, Georgine.



lady Georgine, puisque vous êtes si jolie et si aimable?... Est-ce que je serai un jour comme vous ?

GEORGINE, *écartant Adèle de la main.*

Prends garde, mon enfant... tu chiffonnes ma robe... (A Rochester.) Mais, dites-moi, cher lord... J'avais toujours pensé que vous n'aimiez pas les enfants ?

ROCHESTER, *étendant la main vers Adèle qui est restée toute décontenancée et qui s'approche de lui.*

C'est la vérité.

GEORGINE.

Où donc avez-vous ramassé cette petite fille ?

ROCHESTER, *à Adèle, avec douceur.*

Vas auprès de miss Jane! (*Adèle s'en va en courbant la tête, et se jette dans les bras de Jane en pleurant.*) (A Georgine.) C'est une orpheline que j'ai recueillie...

(Il jette le regard d'intérêt sur Jane qui s'occupe tendrement d'Adèle.)

JUDITH.

Le déjeuner est servi.

(Tout le monde se met à table. Jane veut se retirer \*\*.)

ROCHESTER, *la retenant.*

Où allez-vous, miss Jane?... Ne déjeunez-vous pas avec nous ?

JANE, *confuse.*

My lord...

ROCHESTER.

Faites-moi l'amitié d'accepter... Vous ferez connaissance avec ces dames...

GEORGINE, *blessée.*

C'est beaucoup d'honneur pour nous.

\* Mistriss Reed, Jane, Adèle, Rochester, Georgine.

\*\* Jane, Adèle, mistriss Reed, Rochester, Georgine, Francis.

MISTRIS REED.

Nous serons très-heureuses...

JANE, *saluant.*

Vous êtes bien aimables, mesdames...

(Elle se place modestement à table. — Rochester fait face au public. — Georgine s'est placée auprès de lui. — Sam et Judith servent.)

FRANCIS, *entrant par le fond.*

Pardon... je suis en retard... C'est que j'ai voulu monter à la tour du Nord... (*mouvement de Rochester*) dont je ne peux me lasser d'admirer la bizarre architecture... J'étais curieux d'en voir aussi les dispositions intérieures. (*Léger trouble de Rochester. Francis tient les yeux fixés sur lui.*) Mais je me suis égaré dans un dédale de corridors, et j'ai trouvé la porte de la tour si bien close, que force m'a été de renoncer pour cette fois à ma visite..... Alors, je suis descendu dans votre parc, mylord... Il est si magnifique...

(Il s'est assis à côté de mistress Reed.)

GEORGINE.

Magnifique, en effet... C'est bien la plus ravissante promenade qu'il soit possible d'imaginer... En été ce doit être un véritable paradis... Ces arbres majestueux, ce vaste étang et cet antique manoir aux vieilles tourelles, tout cela est d'un pittoresque!... Aussi la semaine que nous avons passée ici s'est-elle écoulée comme un rêve.

ROCHESTER.

Je suis charmé, lady Georgine, que le temps vous ait semblé court.

FRANCIS.

Comment donc! mais ce sont tous les jours des surprises nouvelles...

MISTRIS REED.

Quel projet avez-vous formé pour aujourd'hui, mylord?

ROCHESTER.

J'aurais voulu vous conduire à la vieille abbaye, bâtie par Henri VIII... mais j'ai malheureusement des affaires si pressantes à terminer, que je me verrai forcé de prier sir Francis de me remplacer... Il connaît le chemin ..

GEORGINE, *étourdiement.*

Oh! c'est fâcheux!

FRANCIS, *piqué.*

Merci, Georgine!...

MISTRISS REED.

Vous êtes prompt à vous formaliser, Francis... Georgine n'a pas eu l'intention de vous blesser.

GEORGINE.

Non, certainement... mais lord Rochester aurait pu nous raconter les traditions de cette abbaye..., cela doit être intéressant..., pour moi du moins..., car, je vous l'avoue, je professe un profond respect pour cette grande figure historique de Henri VIII...

JANE.

Vous aimez donc les tyrans, lady Clarens?

FRANCIS.

Comment donc! mais elle est inconsolable de ce qu'il ait été rejoindre ses aïeux... Georgine eût été capable de l'épouser.

GEORGINE.

C'était un galant souverain...

JANE.

Oui... mais il fit mourir toutes les femmes qu'il aima.

FRANCIS, *souriant.*

Qui aime bien, châtie bien!

GEORGINE.

Vous avez donc appris l'histoire, miss Jane?

JANE.

Oui, milady... on enseigne bien des choses à Lo-wood...

GEORGINE, *qui a fait un mouvement.*

Il paraît...

FRANCIS, *en regardant Georgine.*

Miss Jane a raison de ne pas aimer les tyrans, mâles ou femelles... Malheureusement l'espèce n'en est pas perdue... Il est encore des hommes qui se plaisent à torturer les femmes... Qu'en pensez-vous, lord Rochester?

ROCHESTER, *comme réveillé en sursaut.*

Moi? voilà une singulière question, sir Francis!

FRANCIS.

Mais non... elle est toute naturelle, surtout lorsqu'elle est adressée à un homme qui, comme vous, a beaucoup voyagé, qui a dû nécessairement étudier le cœur humain... à fond..., et voir des choses bien extraordinaires.

ROCHESTER.

J'ai beaucoup vu, en effet, sir... et l'expérience m'a démontré qu'il ne faut pas juger légèrement ce qui peut paraître étrange.

GEORGINE, *montrant Francis.*

Oh! lui!... il voit tout en noir... les idées de sir Francis sont toujours en deuil... et puis, mon cher cousin est constamment en quête d'événements merveilleux...

FRANCIS.

Que voulez-vous, belle cousine, j'aime à découvrir les mystères.

GEORGINE, *riant.*

Quels mystères espérez-vous donc découvrir ici?

FRANCIS, *légèrement.*

Qui sait?... dans un vieux château...



ROCHESTER, *à part.*

Ce diable d'homme a une conversation... (*Haut, détournant l'entretien.*) Miss Jane, vous ne prenez rien !...

JANE.

Merci, mylord, je n'ai pas encore grand appétit. .

ROCHESTER *se lève et vient sur le devant de la scène* \*.

Vous êtes faible, miss... il faut vous fortifier...

MISTRISS REED, *se levant.*

Je n'ai pas grand'faim non plus.

GEORGINE *se lève à son tour ; le cordon de son soulier est défait.*

Tiens ! le cordon de mon soulier est défait...

FRANCIS, *avec un coup d'œil sur Rochester.*

Quel sera le chevalier assez heureux pour avoir l'avantage de le rattacher ?

GEORGINE, *qui a regardé Rochester, comme si elle attendait une réponse. Après une pause, d'un air piqué.*

Aucun de vous, messieurs !... (*Faisant un signe à Adèle d'un air hautain.*) Viens ici, petite !

ADÈLE, *s'avançant.*

Que dois-je faire ?...

GEORGINE.

Noue ce cordon !

ADÈLE, *résolument.*

Non, je ne veux pas !

ROCHESTER, *d'un air sévère.*

Qu'est-ce que c'est ?

ADÈLE, *même jeu.*

Non ! lady Georgine est belle, mais elle n'est pas bonne !... je ne veux pas !

\* Rochester, Jane, Adèle, mistriss Reed, Georgine, Francis.

ROCHESTER, *stupéfait et en regardant Jane.*  
Comment, Adèle ?

MISTRISS REED.

Est-ce la méthode d'éducation de miss Jane ?

GEORGINE, *toisant Jane.*

En tout cas, elle ne lui a pas appris la soumission.

ROCHESTER, *d'un air à moitié fâché.*

Miss Jane...

JANE, *d'un air humble, à mistress Reed.*

Adèle est mon élève depuis quelques mois seulement, et vous savez bien, mistress, qu'une éducation négligée ne peut souvent être corrigée qu'au bout de plusieurs années... (*A Georgine.*) Pardonnez à l'enfant et permettez-moi de réparer sa faute...

(Elle pose rapidement un genou à terre et noue le cordon.  
— Rochester fait un mouvement pour la retenir, puis il croise les bras sur la poitrine et semble souffrir de ce spectacle.)

GEORGINE, *stupéfaite, laisse faire Jane.*

Vous êtes trop bonne, miss !...

MISTRISS REED, *à part.*

Avec quel orgueil elle s'est humiliée.

(Jane se relève, prend la main d'Adèle, remonte la scène avec elle et lui parle bas. — Pendant ce qui précède, Judith et Sam ont desservi la table et ils sont sortis.)

GEORGINE, *bas à Rochester.*

Allons, maître sévère, il faut bien le reconnaître, vous avez parfaitement dressé votre petite gouvernante... On aurait presque peur de vous... si l'on vous aimait moins...

ROCHESTER, *froidement.*

Je vous remercie de l'intérêt que vous me portez.  
FRANCIS, *pendant ce temps a pris un mouchoir sur le sofa et le présente à Georgine*

Votre mouchoir, belle cousine... Consentez à ce que je continue ici mon rôle de chevalier...

(Il lui offre son bras.)

GEORGINE, *avec hauteur.*

Mon chevalier?

FRANCIS, *à demi voix.*

Seriez-vous toujours dans l'intention d'épouser Rochester?

GEORGINE, *de même.*

Qui m'en empêchera?

FRANCIS, *de même.*

Moi, peut-être!

(Georgine hausse les épaules.)

ADÈLE, *qui a descendu la scène, vient se placer à genoux devant Rochester.*

Pardonne-moi, Rochester... je ne le ferai plus!...

ROCHESTER, *la relevant et regardant Jane.*

C'est bien, Adèle! voilà un bon mouvement... auquel miss Jane n'est pas étrangère, je pense.

(Adèle sort par la droite.)

JANE.

J'ai voulu prouver à mistriss Reed qu'on peut beaucoup avec de la douceur et de la persuasion...

GEORGINE, *à Rochester.*

Vous ne pouvez, avez-vous dit, nous accompagner jusqu'à l'abbaye... Vous aurez du moins la bonté de nous mettre sur la route?

ROCHESTER, *passant auprès de Georgine.*

Bien volontiers, milady.

MISTRISS REED, *bas à Jane.*

Jane Eyre!... il faut que je vous parle.

JANE, *tressaillant.*

A moi, ma tante?

ROCHESTER, *à part, étonné.*

Sa tante!...

MISTRISS REED, *bas à Jane.*

Oui!...

JANE, *même jeu.*

Je suis à vos ordres, mistriss.

MISTRISS REED.

Bien!

ROCHESTER.

Mistriss Reed, quand vous voudrez....

MISTRISS REED.

Excusez-moi, mylord... Ce matin je ne suivrai pas ma fille dans son excursion... je me reposerai aujourd'hui, miss Jane voudra bien me tenir compagnie, si vous y consentez.

ROCHESTER.

Comment donc, mistriss... (*A part.*) Sa tante!... (*Haut et offrant son bras à Georgine.*) Milady...

(Il sort par le fond avec Georgine et Francis; mistriss Reed les suit jusqu'à la porte.)

**Scène III.**

JANE, MISTRISS, REED.

JANE, *à part.*

Que me veut-elle?... qu'a-t-elle à me dire?... il me semble que je touche à un moment suprême.

MISTRISS REED, *au fond, à part.*

L'instant est solennel... aurai-je encore sur elle mon pouvoir d'autrefois?... Il s'agit du bonheur de mes enfants... il le faut!...

JANE, *se retournant.*

Mistriss, je suis prête à entendre ce que vous avez à me dire.

MISTRISS REED.

Jane Eyre, plaçons-nous en face l'une de l'autre sans hypocrisie... n'essayons pas de nous tromper... le temps n'a aucun empire sur des caractères tels que les nôtres..



Nous nous sommes haïes, nous nous haïssons encore, (*Mouvement de Jane.*) Oh ! ne dissimulons pas !... ce serait une indignité qui nous rendrait méprisables à nos propres yeux.

JANE, *avec calme.*

Vous me haïssez, mistriss Reed... vous me haïssez, hélas !... Cependant, vous avez tort de comparer nos caractères... vous êtes une femme âgée... vous ne savez pas revenir d'une prévention, même lorsque vous en reconnaissez l'injustice... mais moi, j'étais jeune et mes sentiments ont bien changé.

MISTRISS REED.

Non, vous êtes restée la même..., ce sont toujours ces traits qui ne furent jamais d'un enfant..., ce sont toujours ces yeux qui me poursuivaient, moi et les miens, d'un regard haineux..., non, tu n'es pas changée, Jane, car tu souris de joie en voyant devant toi la femme qui, d'honnête qu'elle était avant que tu n'entras dans sa maison, est devenue criminelle... Jane ! tu as chargé ma conscience d'insupportables remords !

JANE.

Moi ? mistriss Reed !...

MISTRISS REED, *d'un air sombre.*

Oui... toi !... parce que je t'ai persécutée... parce que j'ai manqué au serment que j'avais fait à mon mar...i. parce que... mais tu vas être vengée... Jane Eyre, la riche mistriss Reed, l'opulente veuve de ton oncle, est devenue pauvre... cela te fait-il plaisir ?

JANE, *avec émotion.*

Vous, pauvre !

MISTRISS REED.

Oui, pauvre... j'ai tout donné à John, mon bien-aimé...

j'ai vendu Gateshead... j'ai même dépouillé sa sœur pour lui... il a tout englouti!...

JANE, *joignant les mains.*

Oh! le misérable!

MISTRISS REED, *vivement et avec colère.*

Ne l'insulte pas!... (*D'un air plus doux.*) Il était à Londres, il aimait le luxe, il me demandait de l'or, et je n'ai pu résister à ses prières; maintenant il ne nous reste qu'un moyen pour nous relever... Georgine compte sur la fortune de lord Rochester; Jane Eyre, tu comprends qu'il faut que tu partes!...

JANE.

Pourquoi?

MISTRISS REED

Parce que lord Rochester t'aime!...

JANE.

Lord Rochester m'aime!... qui vous a dit cela?

MISTRISS REED.

Oh! tu le sais bien, Jane!... tu voudrais me l'entendre répéter pour mieux jouir de ton triomphe, et te venger!

JANE.

Me venger!... Oh! mistriss Reed, vous me croyez donc bien méchante!... Non, je ne sais pas si lord Rochester a de l'amour pour moi... je vous le jure... mais par reconnaissance pour mon oncle, je ferai tout ce que vous exigerez... Hélas! faut-il que ce soit vous qui me chassiez d'ici après les huit années que j'ai passées à Lowood dans la plus horrible misère?... Faut-il que vous renvoyiez encore une fois la pauvre orpheline, sans ressources... sans asile?... cela est dur, mistriss Reed!

MISTRISS REED.

Sans ressources, non. car, si tu le veux, tu seras plus riche que nous.

JANE.

Que voulez-vous dire ?

MISTRISS REED.

Ecoute ; pendant que tu étais à Lowood, une lettre arriva de Madère... elle nous apprenait que le frère de ton père y avait amassé une grande fortune, et qu'il voulait l'instituer sa légataire universelle... si tu allais le rejoindre...

JANE.

Grands dieux ! et pourquoi ne m'avez-vous pas prévenue ?

MISTRISS REED.

Parce que je ne pouvais supporter l'idée de te voir dans l'opulence, quand la misère fondait sur ma maison... parce que je ne pouvais te pardonner les injures sanglantes dont tu m'accablais en présence de mon frère et de Blackhorst... parce que tu m'avais volé l'affection de mon mari... parce que je te haïssais plus que jamais, enfin... voilà pourquoi je ne te communiquai point cette lettre... voilà comment de nouveaux remords vinrent m'assaillir et me rendre plus malheureuse encore !...

JANE.

Je vous ai donc bien offensée, mistress Reed ?...

MISTRISS REED.

Tu me le demandes !...

JANE.

J'étais si jeune... je ne savais ce que je faisais, et puis, vous étiez bien cruelle pour moi !... mais j'ai appris à pardonner... L'étude et la religion ont ouvert mon esprit, et je suis prête à tout oublier, si vous voulez me rendre une amitié que vous n'auriez jamais dû m'enlever.

MISTRISS REED.

Tu dois comprendre à quelles conditions, Jane Eyre... Ton départ seul...

JANE.

Mais si mylord n'aime pas Georgine ?

MISTRISS REED, *vivement.*

Tu te trahis, Jane...

JANE.

Du tout, mistriss, et...

MISTRISS REED.

Faut-il que je te dise combien la conduite de Rochester est changée à l'égard de ma fille depuis huit jours?... L'as-tu ensorcelé, cet homme?...

JANE, *avec fierté.*

Mistriss Reed!...

(On entend crier dans la coulisse : ma Mère ! ma mère ! Mistriss Reed court au devant de Georgine qui entre par le fond.)

**Scène IV.**

JANE, GEORGINE, puis HENRY WYTFIELD, *en habit de voyage*, MISTRISS REED.

GEORGINE, *accourant.*

Ma mère... en descendant de la terrasse où lord Rochester nous avait laissés, Francis et moi, j'ai vu mon oncle descendre de cheval... le voici...

(Henry entre.)

MISTRISS REED, *avec stupéfaction.*

Wytfeld... mon frère... Ici... que viens tu m'apprendre, mon Dieu?... Henry ! Tu m'apportes la nouvelle d'un malheur !

HENRY.

Hélas ! (*Apercevant Jane.*) Mais... nous ne sommes pas seuls.

JANE, *lui saisissant les mains et avec effusion.*

C'est Jane Eyre qui vous salue, mon cher oncle Wytfeld!...

HENRY.

Jane Eyre?... Vous, Miss?... En effet... C'est bien



elle... (*Il lui prend les mains.*) Et auprès de toi, Sarah!... Vous êtes donc réconciliées?

MISTRISS REED, *sans répondre à cette question.*

Tu viens de Clarens-House, tu as des nouvelles de mon fils...

GEORGINE.

De mon frère.

HENRY.

De lui, non... Mais je ne pouvais plus te cacher ce qui arrive... Il est peut-être encore temps de le sauver...

MISTRISS REED, JANE et GEORGINE.

L. sauver!...

HENRY.

John Reed est en fuite... il a fait une fausse lettre de change de 1,000 livres, qu'il faut payer au plus tôt, si nous voulons épargner à notre nom une tâche ineffaçable!...

(Mistriss Reed, qui est restée haletante pendant le récit de Henry, tombe évanouie dans les bras de Jane qui la retient.)

GEORGINE, *volant au secours de Mistriss Reed.*

Ma mère!

JANE.

Mon Dieu! mon dieu! elle s'est évanouie...

(Henry aide Jane et Georgine à placer mistriss Reed sur le sofa à droite.)

JANE, *lui frottant les mains et le front.*

Tante Reed... remettez-vous... Tante Reed écoutez-moi...

(Georgine repousse Jane et fait respirer des sels à sa mère.)

HENRY, *bas à Jane.*

La malheureuse ne sait pas tout... selon toute apparence... John a mis fin à ses jours...

JANE, *joignant les mains.*

Dieu de miséricorde!

HENRY, *d'un air sombre.*

Dieu de justice, devez vous dire, Jane... Elle est punie de sa cruauté envers vous.

MISTRISS REED, *fait un mouvement et ouvre les yeux.*

Ah !

GEORGINE, *avec joie.*

Elle vit...

JANE, *se mettant à genoux devant mistriss Reed et lui prenant les mains.*

Pauvre tante !...

MISTRISS REED.

Tu me plains, Jane!... ah! tu étais meilleure que moi... (*Pleurant.*) John, mon enfant chéri, qu'as-tu fait? je t'ai trop aimé... je fus faible, et Dieu me frappe en toi!... (*Se levant avec vivacité.*) Henry... je lis dans tes regards... Je sens à une douleur secrète que tu me caches encore quelque chose... John est mort!

HENRY.

Non, Sarah!...

GEORGINE.

Ma mère... tu as encore une fille.

JANE, *vivement.*

Oui... oui... ma tante, et il faut vous conserver pour elle... le bonheur peut encore vous sourire... S'il faut pour cela que je parte, eh bien... je partirai...

MISTRISS REED.

Tu partiras, dis-tu? alors une lueur d'espérance me reste... Ecoute, Jane... ton oncle vit encore et il t'attend toujours... va le retrouver... il te fera riche... va et pardonne à ceux que le malheur accable.

JANE, *d'un ton solennel.*

Rends le bien pour le mal, a dit le Seigneur... Tante Reed... demain j'aurai quitté ce château... j'aurai dit adieu à cette maison où j'ai passé les premiers beaux

\* Henry, Reed, Jane, Georgine.

jours de ma vie... Maintenant, tante Reed, donnez-moi votre bénédiction.

(Elle va pour s'agenouiller.)

HENRY.

Que veut dire tout ceci?

MISTRISS REED, qui a retenu Jane, à Henry.

Je te l'expliquerai ! (*A Jane.*) Jane Eyre, je ne puis te bénir... La bénédiction d'une haine mal éteinte serait un blasphème!... Mais tu pars pour rendre Georgine heureuse... je ne te maudirai plus... je ferai des vœux pour ton bonheur... je ne puis davantage...

GEORGINE.

Ma mère...

MISTRISS REED.

Dieu seul est la justice... il décidera entre nous! (*A Georgine et à Henry.*) Venez... j'ai besoin de me remettre de l'émotion que j'ai éprouvée... il ne faut pas que lord Rochester sache un mot de ce qui s'est passé ici...

(Elle fait un geste d'adieu à Jane et sort, soutenue par Henry et Georgine.)

scène V.

JANE, puis ROCHESTER.

JANE, qui a regardé sortir mistriss Reed.

De la haine ! toujours de la haine !... Elle disait bien !... son cœur n'a pas changé... mais Dieu a éprouvé la mère trop faible... il l'a frappée dans sa plus chère affection!... Singulier mélange de cruauté et d'amour ! Cette femme, qui était sans entrailles pour l'orpheline, trouvait dans son âme une tendresse avengle pour un fils méchant et orgueilleux... cette femme, que les prières d'un mourant ont trouvée insensible, se ruine et ruine sa fille pour un enfant qui l'a réduite au désespoir. (*Rochester paraît sur le seuil de la porte à droite.*) Quel changement dans nos positions ! Celle qui me maltraita, qui me chassa de sa maison, se voit obli-



gée aujourd'hui d'implorer sa victime!... Elle me supplie de partir!... Partir?... mais elle dit que Rochester m'aime... Oh! non... cela n'est pas... elle se trompe... Et quand cela serait... (*Avec feu.*) Eh bien, oui!... c'est Dieu qui m'inspire!... le sacrifice sera complet... car je l'aime moi!... la vengeance sera noble... Elle me coûtera le repos, la joie de toute ma vie! mais il ne sera pas dit que Jane Eyre aura reculé devant une bonne action!... Je partirai.

ROCHESTER, *entrant par la droite; ils'avance lentement et d'un air grave.*

Non, Jane, non, tu ne partiras pas!

JANE, *avec effroi.*

Ciel! mylord.

ROCHESTER.

Oui, c'est moi... moi qu'un mot sorti tout à l'heure de ta bouche a frappé d'étonnement... ce mot a éclairé mon esprit d'une lueur soudaine... J'ai écouté... pardonne-moi... Tout ce qui te touche de près ou de loin m'intéresse... J'ai compris tout de suite que la tante dont tu m'avais caché le nom, lorsque tu me racontas tes malheurs, n'était autre que cette mistriss Reed. Je ne puis m'expliquer encore la haine de cette femme horrible; mais ce que je sais, Jane, c'est que tu es la meilleure, la plus noble des femmes, et que je t'aime!

JANE.

Mylord!...

ROCHESTER.

Jane Eyre, ce n'est plus le maître qui parle à la gouvernante, c'est l'amant qui s'incline devant la femme qu'il aime et dont il est aimé... Car, tu l'as dit, Jane, tu m'aimes. Je bénis l'indiscrétion qui m'a fait connaître un sentiment que tu n'eusses jamais révélé... Je doutais, Jane... je n'osais croire à la voix intime qui me disait : Tu es aimé, et c'est pour cela que j'entourai lady Georgine d'attentions... C'était le seul moyen de voir clair dans ton âme. Quand j'étais galant, empressé autour d'elle, je cherchais à lire dans tes yeux, et



j'y ai vu briller une secrète jalousie... L'épreuve a réussi... je ne doute plus maintenant, et je te remercie.

JANE, *très-émue.*

Mylord, je mentirais si je vous cachais la joie qui remplit mon cœur en ce moment... Je mentirais à Dieu qui sait combien de fois j'ai prié pour vous pendant mes longues heures d'insomnie... Mais vous savez, mylord, ce que j'ai promis... Jane Eyre ne faillira pas à sa parole. Mistriss Reed a eu des torts envers moi, elle est malheureuse... J'oublie et je pars... Epousez lady Georgine... Elle vous convient mieux que moi. C'est une femme du monde... Elle est belle, elle a de l'esprit et de l'instruction... Georgine sera l'ornement de votre demeure et vous devra le repos de sa mère!

ROCHESTER, *avec animation.*

Et c'est pour l'être misérable et méchant qui te reléguait à Lowood, qui t'abreuva d'humiliations que tu parles ainsi?... Et tu crois que je te laisserai partir, et avec toi la joie de mon foyer?... Non, Jane, ta conduite généreuse ne fait que te grandir à mes yeux... Tu aimes Adèle, cette orpheline aussi qui n'a que toi au monde pour lui servir de mère... Tu l'élèveras à ton image... Tu en feras une femme sage et bonne, et elle te devra le bonheur... Tu resteras ici pour me faire oublier tout ce que j'ai souffert... Tu feras revivre des illusions que je croyais mortes à jamais!... Jane... Jane... quitterais-tu sans regret ce château où tu laisserais ton premier, ton unique amour?

JANE.

Mylord, ne me parlez plus comme vous venez de le faire... je ne résisterais pas à vos douces paroles, et j'oublierais ma promesse!

ROCHESTER.

Eh! que m'importe ta promesse!... Préfères-tu donc mistriss Reed à Rochester, Jane? Je n'ai pas toujours été bon pour toi, je le sais; mais je luttai avec moi-

même... Je voulais étouffer un amour naissant qui pouvait me rendre plus malheureux encore si ton cœur y restait sourd!... Ecoute, Jane..., tu peux repousser mes prières, mais, je le jure, jamais lady Georgine ne sera ma femme! (*Transition d'un ton solennel.*) Jane Eyre, avez-vous dit vrai... m'aimez-vous?

JANE, *avec résolution.*

Oui!

ROCHESTER, *lui donnant un baiser sur le front.*

Nous sommes fiancés par le cœur!

**Scène VI.**

JANE. ROCHESTER, MISTRISS REED, *entrant par le fond, suivie de GEORGINE, HENRY, WYTFIELD, FRANCIS et JUDITH.*

MISTRISS REED, *s'arrêtant.*

Que vois-je?

JANE, *à part.*

Ciel! ma tante!

ROCHESTER, *à part avec colère.*

Mistriss Reed!

MISTRISS REED.

Pardon, si je suis importune; mais mon frère, sir Wytfield, qui vient d'arriver et qui doit repartir sur-le-champ, n'a pas voulu quitter ce château sans vous présenter ses civilités.

HENRY.

Mylord excusera ma toilette de voyage...

ROCHESTER.

Comment donc, sir Wytfield!

MISTRISS REED.

Miss Jane vous faisait sans doute ses adieux, mylord?

ROCHESTER.

Que voulez-vous dire?

MISTRISS REED.

Miss Jane m'a parlé tout à l'heure de son projet de départ... et je venais lui proposer pour compagnon de voyage mon frère, qui pourra faire une partie de la route avec elle.

HENRY.

Certainement..., je serais heureux...

JANE, *embarrassée.*

Vous êtes bien bon... mais...

ROCHESTER, *l'interrompant.*

Mais, j'ai changé quelque chose à tout cela, mistress Reed... Miss Jane n'a plus l'intention de partir...

GEORGINE, *avec étonnement.*

Qu'entends-je?

FRANCIS, *à part.*

Qu'y a-t-il encore?

MISTRISS REED.

Cependant...

ROCHESTER.

Cependant... vous ne comprenez rien à ce qui se passe... vous vous reposiez déjà dans votre triomphe... vous vous disiez : Jane partira, et alors... J'ai tout entendu, mistress Reed... et grâce à Dieu, vous ne réussirez pas dans vos desseins... (*Prenant Jane par la main.*) Mistress Reed, milady Georgine Clarens, sir Francis, je vous présente lady Rochester.

*tous ensemble au comble de la surprise*

Lady Rochester!... Jane!...

ROCHESTER.

Oui... celle que mon cœur a choisi... Celle qui sera ma femme!...

JUDITH, *s'élançant vers Rochester.*

O mylord... c'est Dieu qui guide votre cœur!...

(Elle saisit vivement les mains de Jane.)



MISTRISS REED, *avec colère.*

Mais cela n'est pas possible... Jane Eyre, dites que cela n'est pas possible!

GEORGINE, *de même en désignant Jane.*

Elle!... lady Rochester?...

ROCHESTER, *avec force.*

Et pourquoi pas?... Est-ce parce que votre mère l'a martyrisée dans son enfance, parce qu'elle la chassée de sa maison pour l'envoyer à Lowood?... parce que votre frère la frappait sans pitié... parce que vous l'aviez rendue presque idiote de peur... parce que vous en avez fait une domestique enfin?

MISTRISS REED, *avec rage.*

Oh! la malheureuse!... elle a tout dit... elle se venge!...

(Elle fait un mouvement comme pour s'élaner sur Jane, Henry la retient.)

JANE, *se réfugiant dans les bras de Rochester.*

Mylord, protégez-moi!

ROCHESTER.

Qu'avez-vous à craindre, milady? Vous êtes ici maîtresse et souveraine...

(Il cherche à l'apaiser.)

MISTRISS REED, *montrant le poing à Jane.*

Misérable!

HENRY, *s'efforçant de calmer mistriss Reed et l'entraînant à l'écart.*

Sarah... calme-toi...

GEORGINE, *avec fureur.*

Quel outrage!... (*A Francis, vivement.*) Francis, ne m'as-tu pas dit que tu pouvais empêcher tout mariage de lord Rochester?

FRANCIS.

Oui!



GEORGINE, *de même.*

Eh bien, venge Georgine..., et elle t'appartient!

FRANCIS, *lui serrant la main avec joie, à part.*

Maintenant, à nous deux, Rochester!... (*S'avancant vers lui.*) Vous voulez vous marier, lord Rochester?... il faudrait d'abord que vous fussiez veuf!..

JANE, *s'écriant.*

Que signifie?...

MISTRISS REED *et* HENRY.

Que dit-il?...

FRANCIS, *avec force.*

Je dis que lord Rochester a une femme qui vit encore!... (*Mouvement général.*)

ROCHESTER, *sa figure reste calme, ses yeux seulement sont animés, il a passé un bras autour de la taille de Jane.*

Voilà des paroles bien hardies... Qui êtes-vous donc?

FRANCIS.

Je suis Francis Briggs, frère de l'avocat de Londres, parent éloigné de lady Rochester... Je viens vous rappeler, puisque vous paraissez l'avoir oublié, que votre femme existe, reconnue par la loi, sinon par vous.

ROCHESTER.

Me ferez vous l'honneur de me dire qui elle est, comment elle se nomme, où elle réside?

FRANCIS.

Elle est la fille de Jonas Mason et d'Antoinette, sa femme, créole de race... elle se nomme Bertha-Antoinette Mason..., vous vous êtes mariés à la Jamaïque... (*Signe de dénégation de Rochester.*) Oh! je suis sûr de ce que j'avance, mylord; j'ai sur moi une copie de votre acte de mariage... quant à la résidence

de lady Rochester, c'est Thornfield-Hall, dans la tour du Nord !

JANE et JUDITH.

Grands dieux !

ROCHESTER, qui s'est avancé vivement vers Francis.

Qui vous a dit cela?... qui peut prouver que lady Rochester existe ?

FRANCIS.

Son frère, Richard Mason, que j'ai vu, qui le sait, et qui viendra le certifier...

ROCHESTER, atterré.

Richard Mason!... Je suis perdu!...

GEORGINE.

Vous avouez ?...

MISTRIS REED.

Quelle horreur!...

FRANCIS.

Oui, cette folle que vous tenez renfermée dans la tour; que vous faisiez passer auprès des uns pour Grâce Poole, qui n'est que sa gardienne; auprès des autres, tels que Judith et Sam, pour la femme de votre frère; cette folle, je le répète, est lady Rochester !

JANE, bas et à part.

C'est donc pour cela qu'il ne l'a pas punie?...

ROCHESTER, qui a réfléchi un moment.

Eh bien, oui!... c'est vrai... je suis marié et j'allais épouser une autre femme! (*Montrant Francis.*) Cet homme a raison... je suis marié, marié à une femme vivante et résidant sous mon toit... Oui, cette folle furieuse est la femme que j'épousai, il y a quinze ans, la sœur de Richard Mason, une créole née d'une mère abrutie par la boisson, et folle comme sa mère... adonnée comme elle à ce goût dégradant des liqueurs fortes... Ah! on se garda bien de m'avertir quand il fut question entre nous d'un mariage... On se garda

bien de me dire que depuis trois générations se transmettait de la mère aux enfants cette fureur héréditaire... Aussi quel bonheur fut le mien depuis le doux instant où je devins l'époux de Bertha Mason... Comme on dut envier mon sort!... (*Avec un rire étrange.*) Allons, mes hôtes... allons!... voulez-vous être juges de cette félicité trop longtemps cachée? Voulez-vous que je vous présente ma femme?... Car cette folle est bien ma femme... et voici... (*Mettant la main sur l'épaule de Jane qui reste anéantie.*) celle qui m'avait fait oublier son existence!... Venez, sir Francis..., vous comparerez ces yeux calmes et sercins avec ces autres yeux injectés de sang... cette figure intelligente avec ce masque horrible... cette jeune fille aimante et dévouée avec ce spectre hideux qui n'a que des paroles de haine à la bouche... Venez!... venez voir cette lady Rochester que vous m'avez rendue... Allons, venez tous..., je vous attends!...

MISTRIS REED.

Que nous importe cette femme?... cette pauvre créature que vous torturez sans doute? Nous partons, lord Rochester, parce que nous ne voulons pas rester plus longtemps dans ce château maudit.

GEORGINE.

Sachez, mylord, que je ne vous ai jamais aimé et qu'à présent je vous méprise... (*A Francis.*) Viens, Francis, tu as ma parole!...

(Elle sort avec Francis par le fond.)

MISTRIS REED, à Jane, avec des regards de haine.

Adieu... lady Rochester... jouis maintenant de ta victoire, et sois heureuse avec le mari de Bertha Mason.

(Elle sort par le fond avec le nry.)

JANE, sanglotant.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! à quelles douleurs m'avez-vous réservée!...

(Judith cherche à la consoler.)



ROCHESTER, *avec un geste.*

Ils sont partis, ces envoyés du démon!... comme ils triomphent.

JANE.

Si je pouvais mourir!

ROCHESTER, *allant à Jane.*

Jane!...

JANE, *le repoussant.*

Arrière!...

ROCHESTER, *s'écriant.*

Vous aussi, vous repoussez l'époux de Bertha Mason!

JANE, *l'interrompant, avec fierté.*

Vous vouliez me tromper... mylord... Vous vous étiez dit sans doute... Cette fille est misérable, elle est sans parents, sans soutien... je lui parlerai d'amour... je lui offrirai un sort qu'elle n'aurait jamais osé espérer... je l'éblouirai et elle sera à moi... mais en me faisant l'injure de croire que je pouvais être séduite par vos richesses, vous m'avez indignement méconnue, mylord... Je vous aimais pour vous-même... je vous aime malheureusement encore... Cet amour que je croyais destiné à me faire oublier les horreurs du passé, sera désormais le désespoir de ma vie, et si je ne vous maudis pas en quittant ce fatal château, c'est que mon cœur ne saurait vous haïr!... Adieu, mylord, et que Dieu ne vous punisse pas!

(Elle va pour sortir.)

JUDITH, *voulant la retenir.*

Oh! miss Jane!...

ROCHESTER.

Vous partez, Jane... vous m'abandonnez?

JANE, *qui s'est arrêtée.*

Vous imaginez-vous que je consentirais à devenir votre maîtresse, lord Rochester? .. Jane Eyre est pau-



vre, mylord, mais elle ne vendra jamais son honneur!

(Elle sort avec fierté. Judith la suit.)

ROCHESTER, *après une pause.*

L'ange est parti!... au démon maintenant!...

(Il se précipite par la porte de droite.)

Le rideau tombe.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

---

---

## ACTE IV.

La chambre de Rochester à Thornfield-Hall. Porte au fond  
Portes latérales. A gauche une fenêtre. Fauteuils, table et  
une bibliothèque. Dans un tiroir de la bibliothèque, dont  
Rochester tient la clef sur lui ; une boîte à pistolets.

### Scène première.

ROCHESTER, seul, assis à droite sur un sofa. Il a  
l'air sombre et triste ; sa toilette est en désordre ;  
tout son extérieur annonce une longue et profonde  
souffrance. Il lit.

« Le suicide est une lâcheté... » (Interrompant sa  
lecture.) Une lâcheté ! cela vous est facile à dire, mes-  
sieurs les philosophes... (Il jette son livre et se lève.)  
Quand vous avez rempli plusieurs volumes de grandes  
phrases, bien sonores, mais bien vides, quand vous  
avez dit à l'homme : Ta vie ne t'appartient pas, Dieu  
seul en est le maître !... vous croyez avoir tout fait !...  
Une lâcheté !... si vous aviez souffert comme j'ai souf-  
fert depuis tant d'années ; si votre sommeil avait été  
sans cesse troublé par la vue d'un spectre uni fatale-  
ment à votre destinée ; si vous aviez senti une chaîne de  
fer peser sur votre cœur... dites, messieurs..., auriez-  
vous eu le courage d'écrire ces beaux préceptes de mo-  
rale ? (On entend un orage au loin.) L'orage !... oui,  
la tempête gronde au dehors comme dans mon sein... la  
nature a ses déchirements comme le cœur de l'homme.  
(Coup de tonnerre.) La foudre !... oh ! puisse-t-elle  
éclater sur ce château maudit et m'écraser sous ses  
ruines !... J'ai tant de fois invoqué la mort... mais elle  
reste sourde à mes instances !... Faudra-t-il la forcer à  
venir ?... Vingt fois depuis un an, l'arme fatale a trem-

blé dans ma main... Vingt fois une force invincible a détourné mon bras. Mais aujourd'hui, c'en est fait. ma résolution est prise... dans une heure j'aurai cessé de souffrir!... (*Il va à la table et prend convulsivement un papier.*) Voici mes dernières volontés... Adèle, qui est à Londres, partagera ma fortune avec Judith et Jane..., si elle vit encore!... Elles me plaindront peut-être et prieront pour moi, car elles m'ont aimé!... Quant à lady Rochester... Lady Rochester!... à ce nom toute mon âme se révolte... un voile de sang couvrent mes yeux... et... Mais non! qu'elle vive... je mourrai!...

(Il sonne et se promène avec agitation.)

Scène II.

JUDITH, entrant, ROCHESTER.

ROCHESTER.

Judith, veillez à ce que personne ne me dérange aujourd'hui... j'ai besoin d'être seul.

JUDITH.

Mais, mylord, les médecins viendront sans doute...

ROCHESTER.

Qu'ai-je à faire de ces hommes?... que peuvent-ils contre des souffrances morales?... toute la science du monde échouerait vis-à-vis du mal qui me tue?...

JUDITH.

Ce n'est pas là ce qu'ils prétendent, mylord..., ils disent que, dans votre situation, un événement subit, un incident inattendu, peut changer la face des choses.

ROCHESTER.

Quel événement?... Que veulent-ils dire?... L'espoir et le bonheur étaient rentrés dans mon cœur ulcéré... Jane avait ranimé l'étincelle près de s'éteindre...; mais elle a fui, l'ingrate!... elle m'a délaissé sans pitié!... Judith, vous savez bien que tout espoir est perdu!...

JUDITH.

Perdu, mylord?... mais si Jane revenait!...

ROCHESTER, *vivement.*

Si Jane revenait?... Judith..., vous savez quelque chose... Jane reviendrait!... Oh! ne me trompez pas... dites-moi ce que vous savez!...

JUDITH.

Je ne sais rien, mylord...; rien... de positif...; mais un pressentiment...

ROCHESTER, *haussant les épaules.*

Un pressentiment!...

JUDITH.

Oh! mylord, ne haussez pas les épaules... nous croyons aux pressentiments dans nos monsignes d'Écosse, et rarement ils nous trompent... Mon génie bien faisant a murmuré à mon oreille : Espère... espère pour ton maître... Croyez-moi, mylord, ne vous découragez pas... ayez foi dans la toute-puissance de Dieu!

ROCHESTER.

Merci, Judith... je suis sensible à votre dévouement... mais je ne puis partager votre illusion... Jane ne reviendra plus... elle est trop fière et trop vertueuse... Jane est perdue à jamais pour Rochester!... Dieu m'a puni d'avoir voulu tromper l'orpheline... J'ai plus d'une fois imploré le pardon du Tout-Puissant, mais sa colère continue à s'appesantir sur moi!...

JUDITH.

Vous trouverez grâce devant lui, mylord... il vous le dit par ma voix.

Scène III.

ROCHESTER, PATRICK, JUDITH, puis MISTRESS REED  
et HENRY WYTFIELD.

PATRICK, *entrant par le fond.*

Mylord, il vient d'arriver deux personnes étrangères qui désirent vous parler.



ROCHESTER, brusquement.

Des étrangers?... qui cela peut-il être?... que ma veulent-ils! (*Bas.*) Serait-ce de la part de Jane? (*Haut et Patrick.*) Faites entrer... (*Patrick sort par le fond, Judith veut se retirer.*) Restez Judith... S'il est nécessaire que vous vous éloigniez, je vous le dirai.

JUDITH.

Alors... si les médecins...

ROCHESTER, vivement

Non!... je ne veux plus les voir... ils m'irritent avec leurs exhortations... me prouvent-ils pour un enfant?... ces gens-là me font pitié!... mais... ces étrangers... ils tardent bien... (*Mistriss Reed et Henry entrent par le fond, Rochester les reconnaît.*) Que vois-je? mistriss Reed!...

MISTRIS REED, vieillie et amaigrie par le chagrin.

Oui, mylord!...

JUDITH, à part.

Que signifie?...

ROCHESTER, à Judith.

Voilà comme ton pressentiment devait se réaliser!... (*A mistriss Reed avec une indignation croissante.*) Mistriss Reed, venez-vous insulter à mes douleurs?... venez-vous retourner le poignard dans la plaie?... que voulez-vous, voyons?... N'est-ce pas assez d'avoir semé le trouble dans cette maison, d'avoir provoqué la fatale révélation d'un mystère horrible, et faut-il encore que vous renouveliez mes souffrances par votre présence maudite?... Mistriss Reed, vous qui n'avez jamais été inspirée que par le génie du mal, quelles nouvelles tortures venez-vous m'infliger?

HENRY.

Pardon, mylord, la colère vous égare... mistriss Reed n'a eu aucune intention malveillante en revenant à Thornfield... Daignez m'écouter un instant. John, le fils de ma sœur, s'est tué de ses propres mains...

Georginea quitté l'Angleterre en abandonnant sir Francis, qui, depuis, a péri dans un naufrage avec Sam, votre ancien domestique... Brisée par le chagrin, et le cœur plein de repentir, ma pauvre sœur, avant de mourir, a voulu remplir auprès de Jane un devoir sacré en obtenant son pardon... en venant lui annoncer que son oncle de Madère est mort, lui léguant toute sa fortune...

(Pendant ce récit, Judith a fait des signes à Heem- pour y pécher de continuer.) u

ROCHESTER.

Vous ne savez donc pas que Jane n'est plus ici... qu'elle a quitté ce château, il y a un an, le même jour que vous... sans ressources, sans protection qu'elle est peut-être morte de froid et de faim au bord de la route?...

MISTRIS REED, avec un cri.

Jane morte!... non, cela n'est pas possible... Dieu ne l'aura pas voulu!

ROCHESTER.

Vous parlez de Dieu, mistriss Reed... (*On entend un bruit de pas précipités et le rire strident de la folle Rochester a écouté*) vous parlez de Dieu!... et il permet que ce monstre vive!... Entendez-vous ce rire dont les éclats me brisent le cerveau... C'est le rire de lady Rochester... Vous savez, mistriss... lady Rochester... ma femme... la folle furieuse, que... (*le bruit des pas redouble.*) Elle aura encore rompue ses liens... elle s'est échappée de sa cellule!

Il sort vivement par la porte à gauche avec les signes d'une agitation extrême.

Scène IV.

MISTRIS REED, HENRY WYTFIELD, JUDITH.

L'orage se rapproche de plus en plus.

JUDITH, en pleurant.

Mon pauvre maître!... il finira par perdre la raison!

HENRY.

Elle vit donc toujours cette malheureuse!... mais, dites-moi, mistriss Judith, pourquoi me faisiez-vous ces signes que je ne comprenais pas.

JUDITH.

C'était pour vous engager à ne plus parler de Jane... C'est son départ qui a causé la maladie dont mylord est atteint.

MISTRISS REED.

Mais elle n'est pas morte, n'est-ce pas?

JUDITH.

Non... dernièrement, quand je désespérais déjà d'avoir de ses nouvelles, un heureux hasard m'a fait connaître sa retraite... Je lui ai écrit... j'ai appris tous ses malheurs .. elle a failli succomber à une longue et cruelle maladie qui l'a empêchée de se rendre à Madère, auprès de son oncle, comme vous le lui aviez dit, mistriss Reed... Maintenant elle est à 80 milles d'ici, à Wyteross, où elle a été recueillie par la famille Saint-John.

MISTRISS REED.

Saint-John! N'y a-t-il pas un pasteur de ce nom à Wyteross?

JUDITH.

Oui, un jeune homme qui, touché des infortunes et des nobles qualités de Jane, en est devenu amoureux; il paraît qu'il veut en faire sa femme et l'emmener avec lui dans les Indes où il se rend comme missionnaire.

HENRY.

Mylord sait-il tout cela?

JUDITH.

Miss Jane m'a toujours strictement défendu de lui révéler le lieu de sa résidence.

MISTRISS REED.

Lui avez-vous dit que les médecins prétendent que lord Rochester ne peut être sauvé que par un événement extraordinaire... son retour ici, par exemple?...



JUDITH.

Oui.. et sa dernière lettre me faisait pressentir que dans peu elle n'aurait plus les craintes qu'elle éprouvait de se retrouver devant mylord, dont la passion l'avait effrayée jusqu'ici... Ces derniers mots étaient soulignés et je n'ai pu comprendre le sens mystérieux qu'ils semblent cacher.

HENRY.

Eh bien, écoutez... Demain, à la pointe du jour, nous partirons pour Wyteross... nous userons de toute notre influence sur elle pour hâter son retour.

MISTRISS REED.

Oui, oui... c'est cela, Henry... nous irons voir Jane... Pauvre enfant, me pardonnera-t-elle les tourments que ma haine insensée lui a fait endurer?

(On entend la voix de Rochester retentir au dehors.)

JUDITH, *effrayée, entraînant Henry et mistriss Reed.* -

Ah! (elle désigne la porte à droite) que mylord ne vous voie pas maintenant... Dans l'état d'agitation où il est... (L'orage redouble) Entrez... entrez vite! dans un moment je suis à vous!

(Henry et mistriss Reed sortent précipitamment par la porte à droite, et Judith par le fond.)

Scène IV.

ROCHESTER, *seul, entrant par la porte à gauche, exaspéré.*

Horreur! horreur! La folle avait rompu sa chaîne... J'ai voulu la ramener à la tour... mes efforts sont restés impuissants... mieux que moi, peut-être, Grâce Pool y parviendra. — Oh! c'est trop hideux!... être l'époux de ce monstre... être condamné à vivre toujours avec cette furie!... Oh! non... plutôt en finir tout de suite!... (Il s'élançait vers la bibliothèque, ouvre un tiroir et en tire un pistolet.) Dieu me pardonnera... mes douleurs sont au-dessus de mes forces!... (Il place le pistolet sur son front, et il va lâcher la détente, lorsque retentit



un formidable coup de tonnerre. La commotion électrique lui fait baisser le bras, le pistolet tombe à terre en éclatant. Au moment de la détonation, Judith et Jane entrent en donnant des signes d'effroi.)

Scène VI.

ROCHESTER, JANE, JUDITH.

JANE.

Ciel! cette arme! mylord, vous vouliez-vous tuer?...

ROCHESTER.

Me tuer!... qui dit cela?... oui!... c'est possible... mon doigt pressait la détente... lorsque... (*Transition.*) Jane ici... n'est-ce pas un songe?... Non... c'est bien Jane... ma Jane chérie... que je croyais perdue à jamais, et que je retrouve au moment où je désespérais!... Merci! ange du ciel, que j'accusais d'indifférence... merci! laisse-moi te voir... te regarder avec ivresse... laisse-moi contempler ces traits adorés que je pleurais avec tant d'amertume! laisse-moi presser ces mains si douces!... Mon cœur est inondé d'une joie céleste... Parle-moi... parle... que j'entende cette voie sitendre... si mélodieuse! Jane... Jane... que je suis heureux!... ah! que je t'aime!

JANE.

Mylord, calmez-vous... reprenez vos esprits... Jane vient vous consoler... Jane vient où le malheur l'appelle... mais seulement pour accomplir un devoir d'humanité... de dévouement.

JUDITH.

C'est la sœur de charité qui vient prodiguer ses soins au malheureux qui souffre, mylord... ne voyez en Jane qu'un instrument de la miséricorde de Dieu...

ROCHESTER.

Que voulez-vous dire?... que signifient ces froides paroles?... Jane, vous me faites peur... Jane, ayez pitié de moi!

JANE.

Lord Rochester..., toute parole d'amour serait impie..., je ne m'appartiens plus.. Jane Eyre est devenue mistress Saint-John, mais l'Évangile...

ROCHESTER, *comme foudroyé.*

Mistriss Saint-John!... Jane Eyre mariée..., Jane Eyre à un autre! .. *(Avec éclat.)* Malheureuse!... *(il s'élançe sur Jane, celle-ci tombe à genoux.)*

JUDITH, *courant se placer entre Jane et Rochester.*

Grâce, mylord! *(elle relève Jane et la place sur la chaise à droite..)*

ROCHESTER, *effrayé de sa propre fureur, recule, les yeux fixés sur Jane, arrivé près de la porte et voyant Jane à demi-évanouie; il se précipite à ses genoux, couvre ses mains de baisers et s'écrie en pleurant.*

Pardon, Jane, pardon!... je vous aimais tant..., je ne vivais que pour vous!... oh! Jane, qu'avez-vous fait? *(Il éclate en sanglots.)*

JANE, *se levant.*

Patience et résignation, mylord!

ROCHESTER.

Patience et résignation!... *(Il cache sa tête dans ses mains et s'appuie sur la chaise que Jane vient de quitter. Celle-ci est debout devant la chaise, et Judith derrière, près de Jane.)*

JUDITH, *émue de la douleur de Rochester.*

Miss Jane, ayez pitié...

JANE, *lui posant vivement la main sur la bouche.*

Tais-toi!... tais-toi!... *(Tableau, on entend un grand bruit au dehors.)*

ROCHESTER, *redressant la tête.*

Est-ce que je deviens fou? Suis-je en proie à un rêve terrible?... Ce tumulte, ces cris sont-ils une illusion de mon cerveau malade?... Écoutez!...

Scène VII.

ROCHESTER, JANE, JUDITH, MISTRISS REED,  
HENRY WYTFIELD, PATRICK.

MISTRISS REED et HENRY, entrant par la porte à droite.

Que se passe-t-il donc ici?... Entendez-vous, mylord?

JANE, à part.

Ma tante Reed!...

ROCHESTER, d'un air égaré.

Quoi?... que me veut-on?

PATRICK, accourant.

Mylord! mylord!... La folle dont on n'a pu parvenir à se rendre maître, est montée sur les toits, une torche à la main..., la tour du Nord est en feu!

ROCHESTER, revenant à lui.

La folle?... ah! oui, la folle!... Je l'attendais, ce nom!... qu'il soit le bien-venu dans mon enfer!... Allons, Rochester, ta noble dame est en danger, ton épouse bien-aimée t'appelle..., va, cours la sauver au péril de tes jours, et puisse Dieu te prendre en pitié en t'envoyant à la mort!

JANE, s'élançant vers Rochester.

Arrêtez, mylord!

JUDITH.

Mon digne maître!...

ROCHESTER, prêt à sortir.

Restez!... Judith, veillez au départ de tous ces étrangers. (Il sort vivement; Judith va à la fenêtre.)

MISTRISS REED, allant à Jane et voulant se mettre à genoux devant elle.

Jane!

JANE, la retenant.

Que faites-vous, ma tante Reed?

MISTRISS REED.

Avant de nous séparer, Jane, laisse-moi m'humilier,

devant toi!... laisse-moi embrasser tes genoux, toi, si bonne, si vertueuse, que j'ai méconnue..., pardonne à mon repentir!

JANE, avec effusion.

Ma tante, j'ai tout oublié!... (*Mistriss Reed se jette à son cou.*)

HENRY.

Dieu te récompense, Jane..., il te fait riche..., ton oncle de Madère t'a instituée sa légataire universelle.

JANE.

Ces biens me sont inutiles aujourd'hui..., gardez-les..., je vous en fais don..., mais... écoutez... le tumulte augmente... (*Bruit croissant au dehors; on entend le tocsin.*)

JUDITH, à la fenêtre.

Ah! mon Dieu!...

JANE.

Qu'y a-t-il, Judith? (*Elle court à la fenêtre.*) Ciel! voyez là-haut sur le toit..., mylord..., il poursuit la folle..., oh! l'horrible monstre que cette femme!... il va la saisir..., elle fuit en brandissant sa torche incendiaire..., quels sinistres ricanements!... Dieu! si le pied lui manquait... (*Criant.*) Rochester..., mylord..., arrêtez! .. un faux pas... et il est perdu!... (*Mistriss Reed et Judith détournent la tête avec effroi. Henry reste derrière Jane et s'efforce de l'arracher de la fenêtre.*) O mon Dieu! faites cesser mon supplice!... Ah! il la saisit par la main... non... elle fuit encore... elle revient furieuse... elle lui lance sa torche à la tête... se précipite sur lui... (*avec un cri déchirant.*) ah!..

(*Elle tombe inanimée sur un fauteuil qui est près de la fenêtre. Henry s'empresse autour d'elle. Tumulte au dehors.*)

HENRY, avec émotion,

Jane... Jane!... Ma sœur, mistriss Judith... prenez soin d'elle... je cours m'informer...

(*Il sort précipitamment. — Mistriss Reed et Judith accou-*



rent auprès de Jane pour la secourir, avec les marques de la plus vive agitation.)

JUDITH.

Qu'est-il arrivé, mon Dieu!... je tremble de l'ap-prendre... je pressens un nouveau malheur...

MISTRISS REED.

Jane, Jane, mon enfant!

JANE, *revenant à elle peu à peu et promenant autour d'elle des yeux hagards.*

Il est mort... n'est-ce pas... On l'a rapporté tout san-glant... La folle est là... Je vois son regard infernal... Ecoutez... elle rit... elle triomphe... c'est elle qui l'a tué!

JUDITH.

Jane... Jane... écoutez-moi!

MISTRISS REED.

Mon Dieu! sa raison s'en va.

JANE, *qui veut se lever.*

Je vous dis qu'il est mort... je vous dis...

ROCHESTER, *en dehors.*

Patrick!... Judith!...

JANE.

C'est lui, c'est sa voix...

ROCHESTER, *en dehors.*

Par ici, mes amis, par ici!

(Il entre.)

**Scène VIII.**

JUDITH, JANE, MISTRISS REED, ROCHESTER, puis  
HENRY WYTFIELD.

JANE, *courant au-devant de Rochester.*

Rochester!...

ROCHESTER, *repoussant Jane.*

Mistriss Saint-John... encore ici... Sortez!...

JANE.

Oh ! mylord !...

ROCHESTER.

Sortez, vous dis-je... Place, place à lady Rochester!

JANE, effrayée.

Lady Rochester!

(Elle se dispose à sortir soutenue par mistriss Reed.)

ROCHESTER.

Et vous, Judith, allez... faites exécuter mes ordres...  
J'attends dans cette salle...

(Judith va pour sortir, Henry entre.)

HENRY.

Lady Rochester n'est plus!...

ROCHESTER, consterné.

Morte!...

HENRY.

Relevée inanimée sur les dalles du perron, elle n'a survécu que quelques instant à son horrible chute.

(Jane près de la porte à droite, revient en scène, et conduite par mistriss Reed, elle se laisse tomber dans un fauteuil à droite. — Pause.)

ROCHESTER.

Seigneur, vous m'aviez départi la puissance, la force, la richesse, et j'ai méconnu tous ces dons de votre ineffable bonté; aujourd'hui votre divine colère a frappé le superbe... votre main terrible s'appesantit sur moi, Seigneur... je courbe la tête, et je vous bénis! (*Allant à Jane.*) Jane!... (*Elle fait un mouvement.*) Oh ! ne craignez rien, mistriss Saint-John!... la résignation et l'humilité sont entrées dans mon cœur... Grâce à vous, j'avais entrevu un bonheur inespéré, un paradis dans ce monde... Dieu ne l'a pas voulu... Il vous a ramenée à moi, il m'a fait libre, quand vous ne pouviez plus m'appartenir... Sa volonté soit faite... (*A Judith.*) Et toi, ma chère Judith, toi qui seule m'as aimé malgré mes défauts, ma brutalité même... permets-moi de te

demander une dernière preuve d'attachement. Ce domaine l'appartient... (*Geste de Judith.*) Oh! ne me refuse pas, mon enfant!... Vivre dans ce château me serait désormais impossible; ma raison ne pourrait lutter contre le souvenir des douleurs que j'y ai endurées... contre les regrets du bonheur que j'ai perdu!... Je pars, je quitte l'Angleterre, et quand je ne serai plus...

JANE, *se levant en sursant, avec effroi.*

Que dites-vous, mylord?

ROCHESTER.

Oh! rassurez-vous, je n'attenterai plus à mes jours... j'attendrai que mon repentir ait mérité la miséricorde céleste... et, pour ce bienheureux moment, je voulais recommander Adèle, votre élève, à l'amitié de ma bonne Judith... Vous aussi, je vous en prie, veillez sur elle, Jane... laissez-moi vous appeler ainsi pour la dernière fois... Jane, ma chère Jane, soyez heureuse!... Adieu pour toujours!..

(Il va pour sortir et trouve mistriss Judith à genoux sur le seuil de la porte.)

MISTRISS JUDITH, *joignant les mains.*

Oh! mon maître chéri! ne partez pas... et pardonnez à votre fidèle servante qui ne peut voir votre douleur!... Elle ne veut plus vous cacher le secret qui pèse sur son cœur!... Jane qui craignait votre amour... Jane dans sa sublime vertu, a usé d'un stratagème pour se dévouer à vous sans danger... Jane n'est pas mariée... Jane est libre!..

ROCHESTER, *avec anxiété.*

Libre, libre!... Jane... au nom du ciel... répondez... Judith, serait-il vrai?

(Judith se relève)

JANE, *baissant les yeux.*

Oui, mylord!... j'avais peur de vous... j'avais peur de moi-même... et mistriss Saint-John sauvégarrait Jane Eyre.

ROCHESTER, *avec exaltation.*

Oh! sainte fille!... Jane... ma Jane... Oh! pitié, le bonheur va me rendre fou!...

JANE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Mylord, prenez garde!... Notre bonheur en ce moment serait un sacrilège... Celle qui porta votre nom vient à peine de paraître devant Dieu... Prions pour son repos!

(Jane tombe à genoux en croisant les mains. Tous les assistants l'imitent).

ROCHESTER.

Dieu lui pardonnera, (*étendant la main sur la tête de Jane*), puisqu'un de ses anges prie pour elle!

(Le rideau tombe.)

FIN.



22448-M

234382 ks

Tufot 1.35.  
Cali = - 60  
Butto = 35  

---

2.30  
1  

---

1.20

